

LES EXPERTISES
DE L'ADEUS



Portrait transversal du Bas-Rhin

Phase 1 : Les dynamiques territoriales
et leurs localisations

Décembre 2011

L'Agence
de Développement
et d'Urbanisme
de l'Agglomération
Strasbourgeoise

ADEUS

SOMMAIRE

Développement territorial

- Attractivité résidentielle
- Rayonnement économique
- Interdépendance territoriale

Localisation du développement

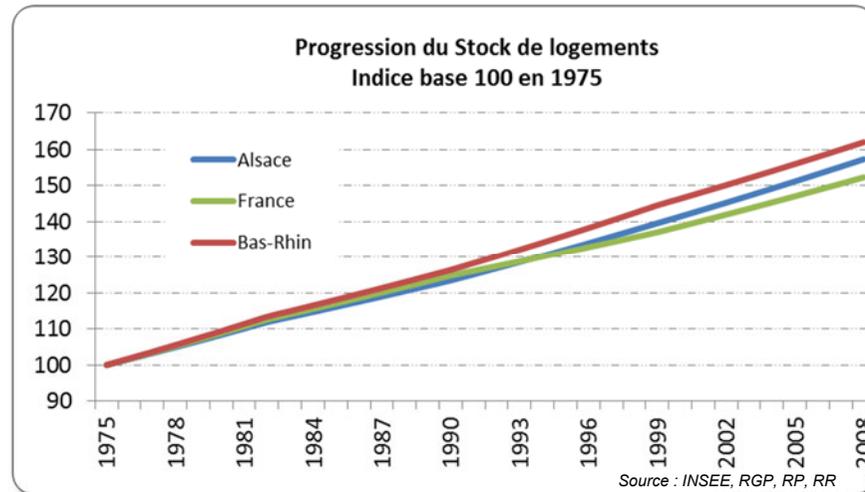
- Répartition et localisation des nouveaux logements
- Dynamiques démographiques et localisation des nouveaux arrivants
- Quelle polarisation pour l'emploi ?

Evolution des structures socio-démographiques



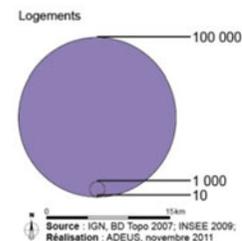
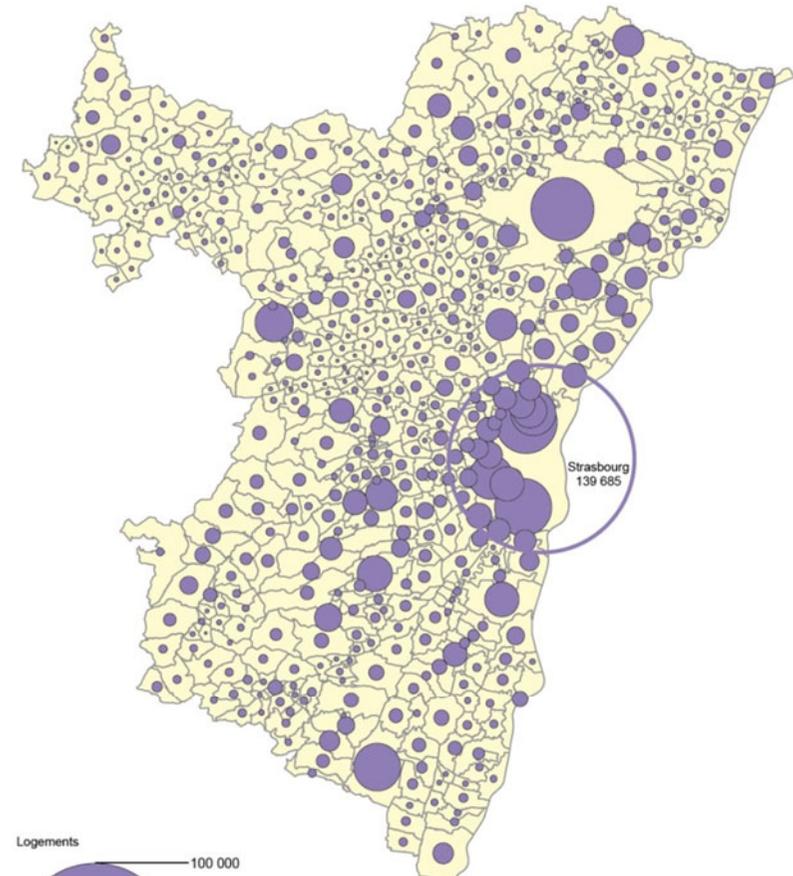
Développement territorial

Avec 190 000 logements de plus en 30 ans, le Bas-Rhin atteint le cap des 500 000 logements



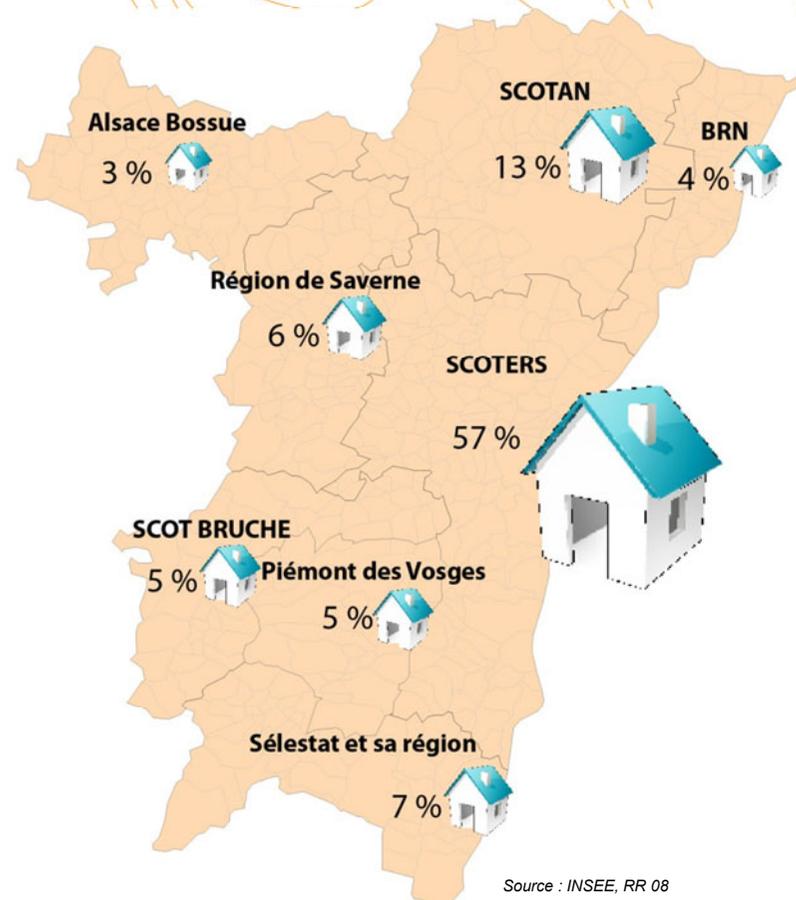
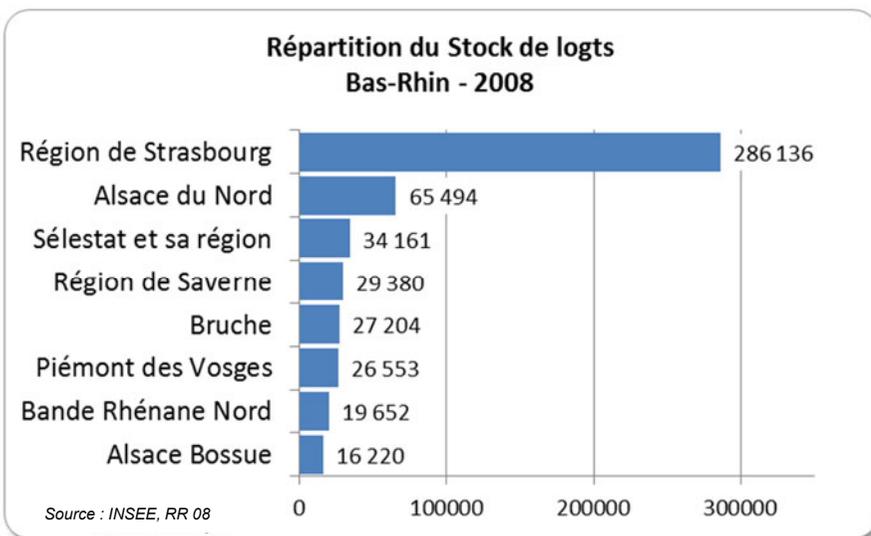
- Près de 500 000 logements dans le Bas-Rhin en 2008.
- Le parc bas-rhinois a progressé de plus de 60 % depuis 1975, soit + 191 000 logements (+ 210 000 habitants dans le même temps).
- La progression du parc a été supérieure à la moyenne française et alsacienne, notamment à partir de 1990.

Les logements dans le Bas-Rhin en 2008



6 logements sur 10 situés dans le SCOTERS

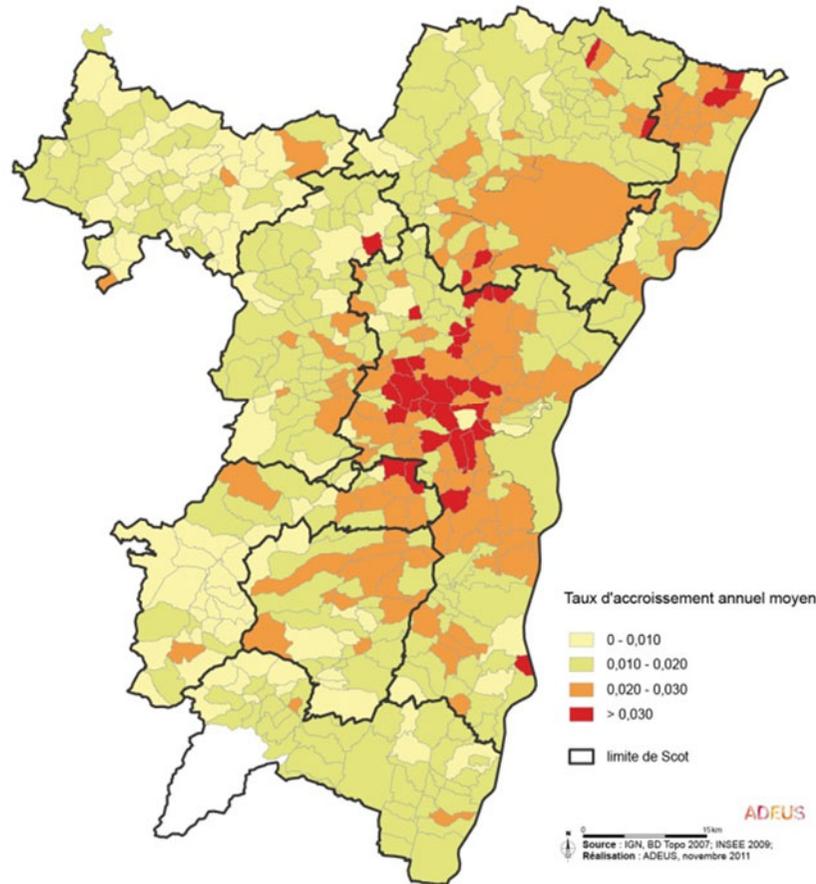
Répartition des logements dans les SCOT du Bas-Rhin en 2008



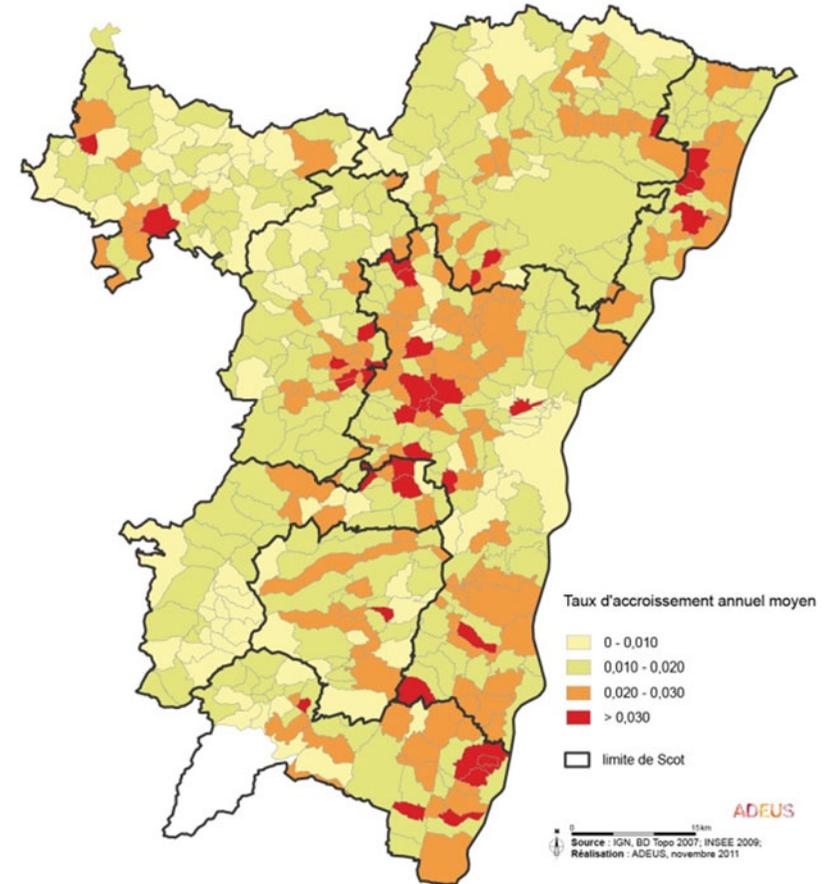
- Le SCOTERS concentre un peu moins de six logements sur 10.
- Le SCOTAN est le deuxième territoire en termes de volume du stock de logements.

Les dynamiques résidentielles évoluent

Taux d'accroissement annuel moyen du stock de logements entre 1975 et 1999 dans le Bas-Rhin

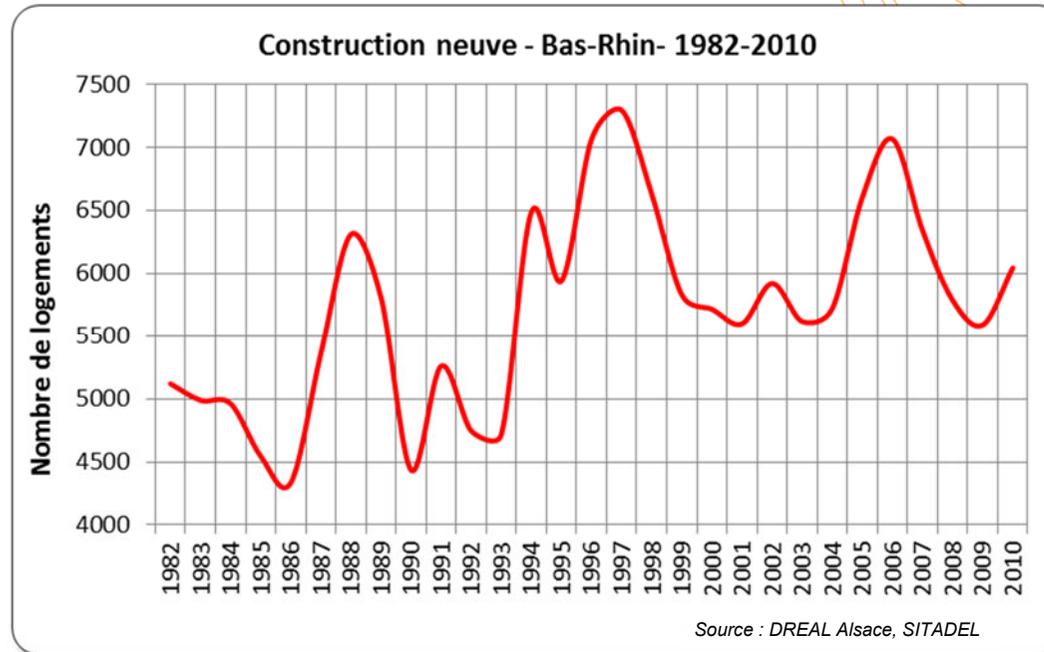


Taux d'accroissement annuel moyen du stock de logements entre 1999 et 2008 dans le Bas-Rhin



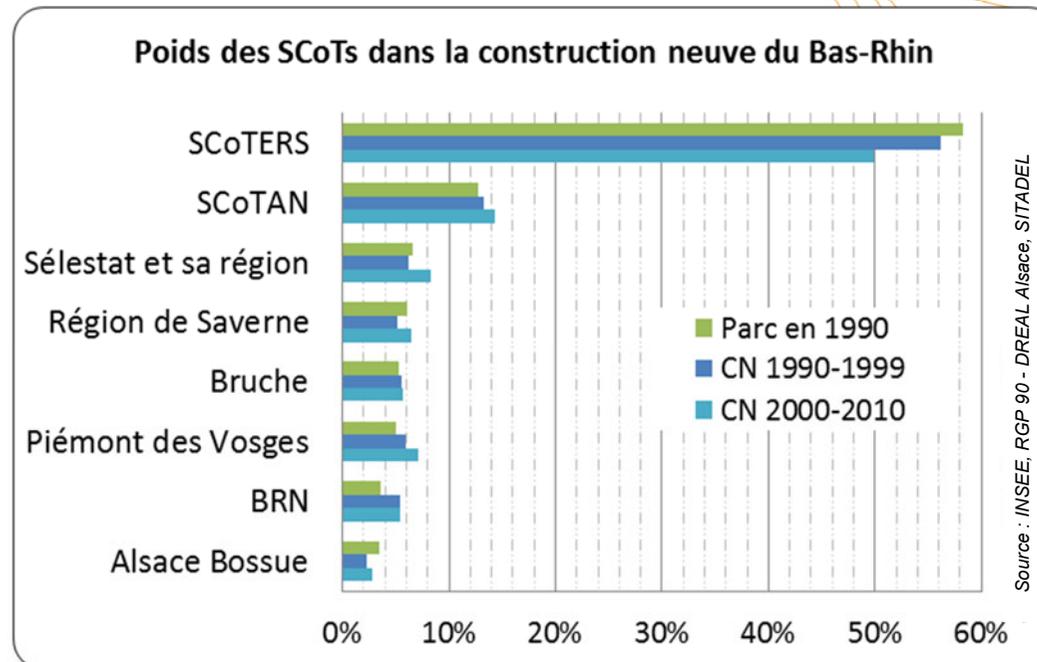
- Entre 1975 et 1999, une forte croissance du parc de logements dans l'aire d'influence directe de la CUS.
- Entre 1999 et 2008, les secteurs autour de Sélestat, de la BRN et du SCOTERS hors CUS présentent les dynamiques résidentielles les plus fortes.
- D'une manière générale, on assiste à une dispersion du développement dans les territoires.

Le nombre de logements construits s'est accru depuis les années 1980



- Plus de 165 000 logements ont été construits dans le Bas-Rhin depuis le début des années 1980.
- Soit plus de 5 700 logements construits en moyenne chaque année.
- La période la plus faste : entre 1995 et 2000.
- Une reprise importante en 2010, après 3 années consécutives de baisse des mises en chantier.

Une baisse récente de la dynamique dans l'aire métropolitaine strasbourgeoise



- 1 logement sur 2 construit dans le SCOTERS depuis 2000. Un poids en baisse par rapport à la période précédente et au stock de logements en 1990.
- Dans les autres SCOT, un poids dans la construction neuve départementale qui progresse particulièrement à Sélestat, dans le Piémont et dans la BRN.

Les 1 100 000 habitants en ligne de mire

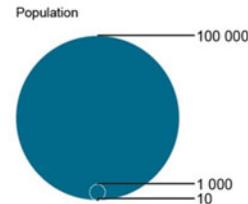
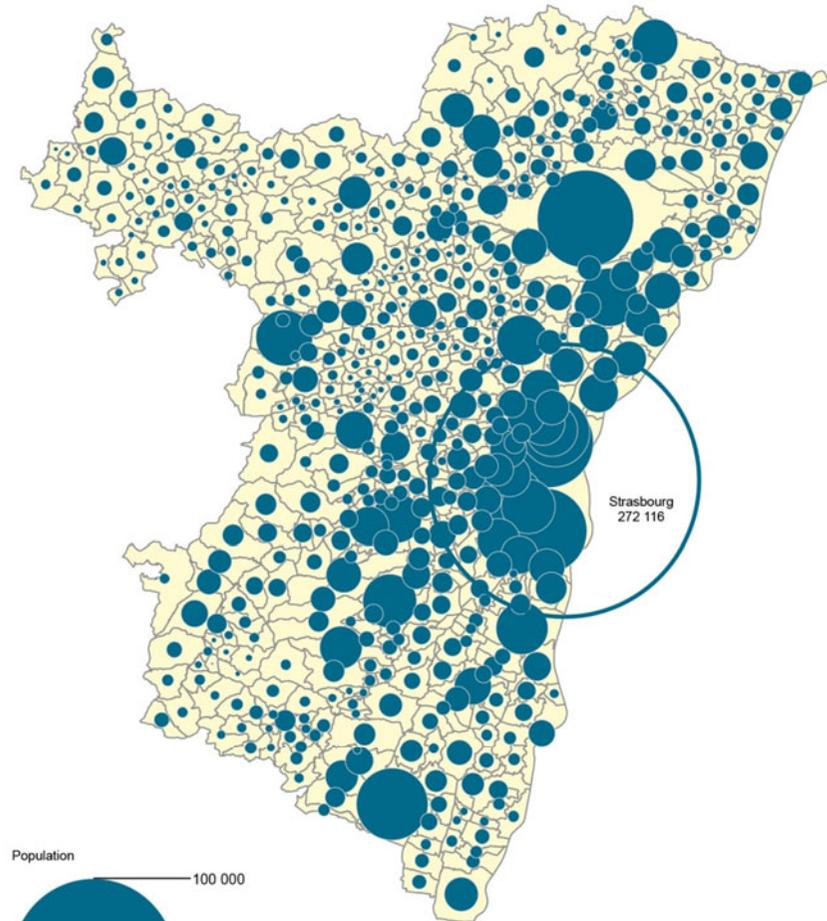
La population dans le Bas-Rhin en 2008

L'Alsace en 2008 c'est :

- 1 837 087 habitants
- 2,9 % de la population française
- La 3^{ème} région la plus dense (221 hab/km²)

Le Bas-Rhin en 2008 c'est :

- 1 091 015 habitants
- 1,7 % de la population française
- 59 % de la population alsacienne
- Une densité de 229 habitants au km²



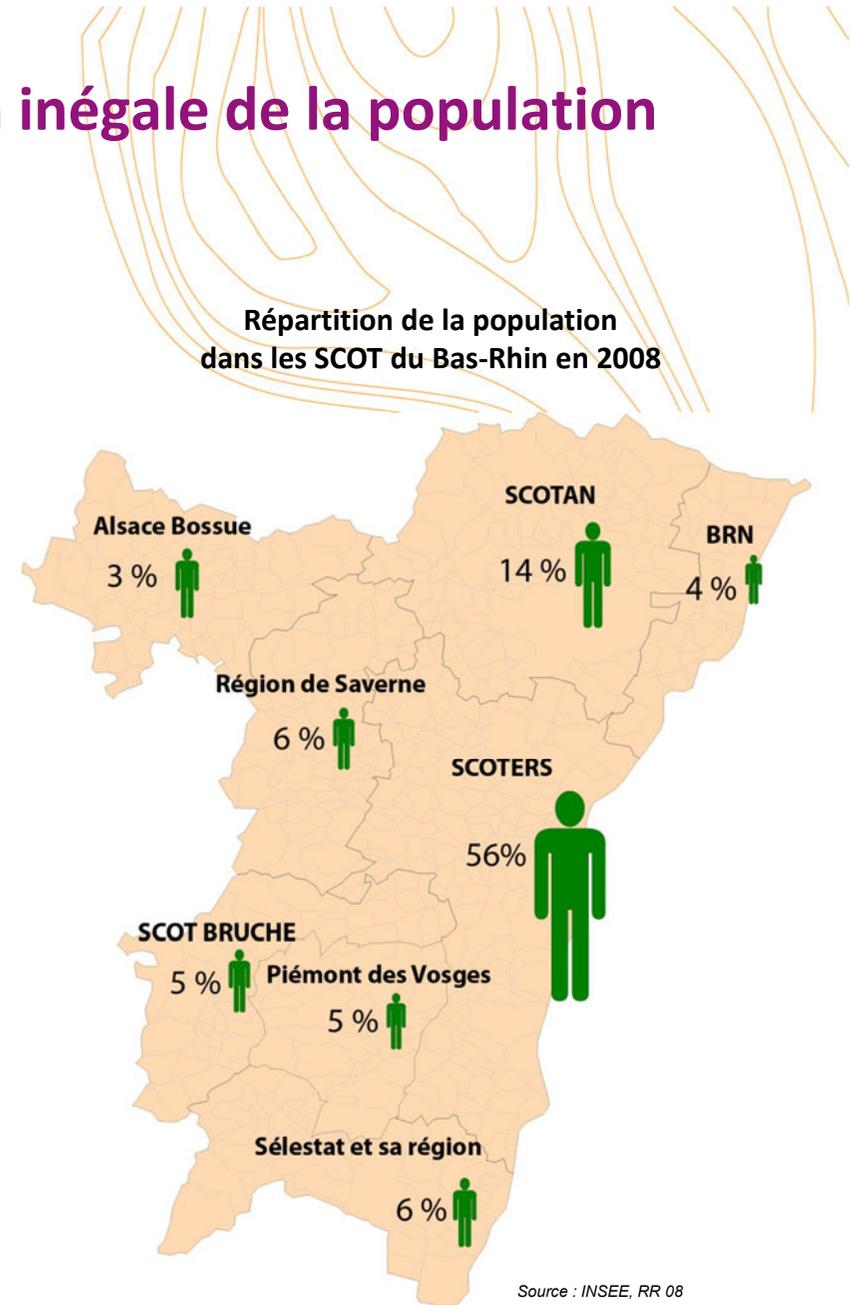
Source : IGN, BD Topo 2007; INSEE 2009;
Réalisation : ADEUS, novembre 2011

Une répartition inégale de la population

- Dans le Bas-Rhin, près de six habitants sur dix vivent sur le territoire du SCOTERS.
- Le SCOTAN est le 2^{ème} territoire le plus peuplé, avec plus de 150 000 habitants.

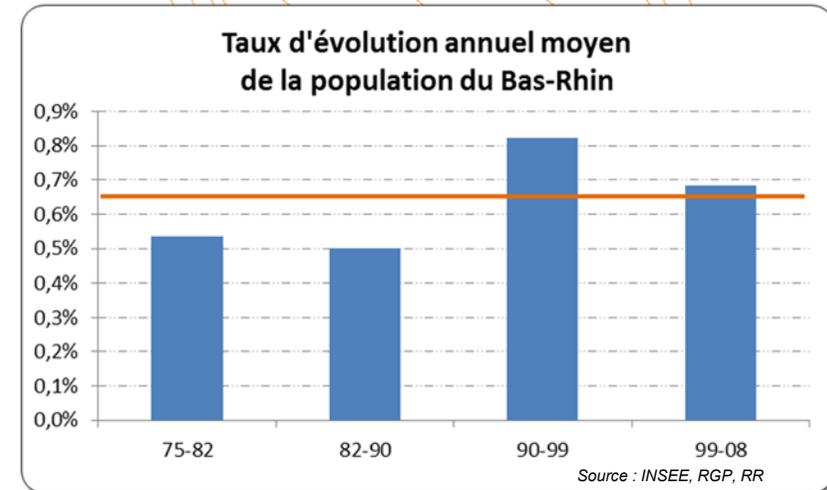
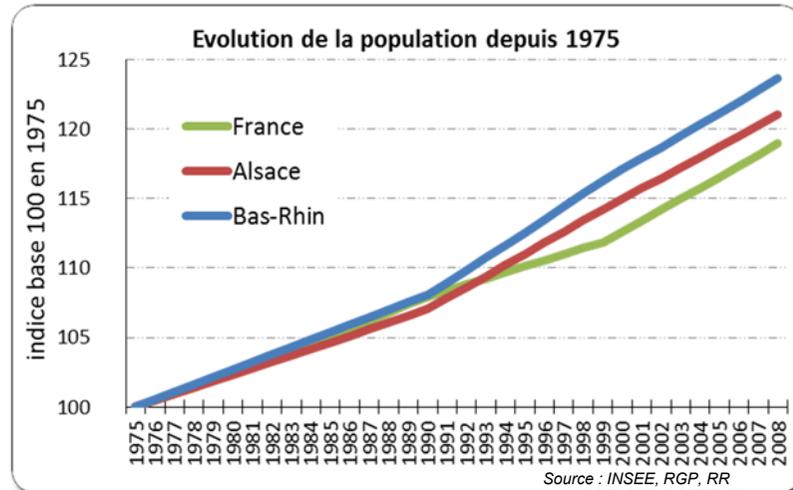
SCOT	Population en 2008
SCoTERS	607 545
SCoTAN	153 054
SCoT de la région de Saverne	66 445
SCoT de Sélestat et sa Région	64 575
SCoT de la Bruche	59 975
SCoT du Piémont des Vosges	57 822
SCoT de la Bande Rhénane Nord	45 877
Alsace Bossue	35 722
Bas-Rhin	1 091 015

Source : INSEE, RR 08



Source : INSEE, RR 08

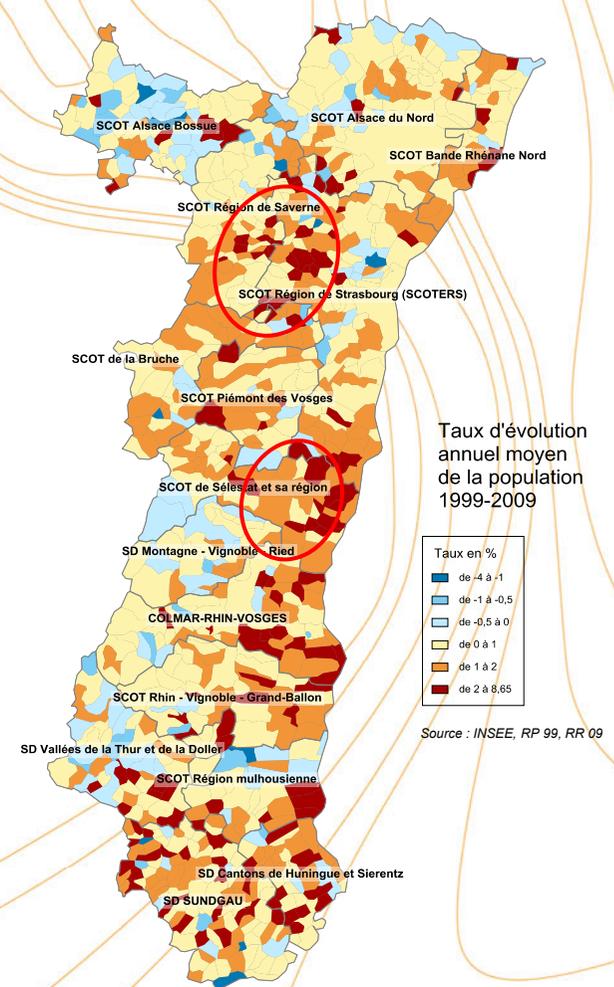
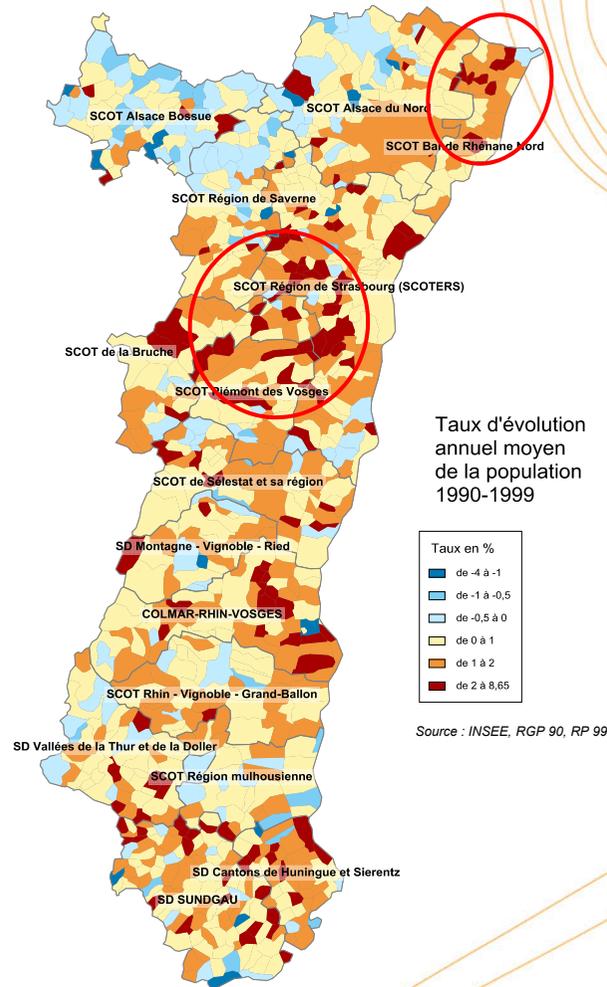
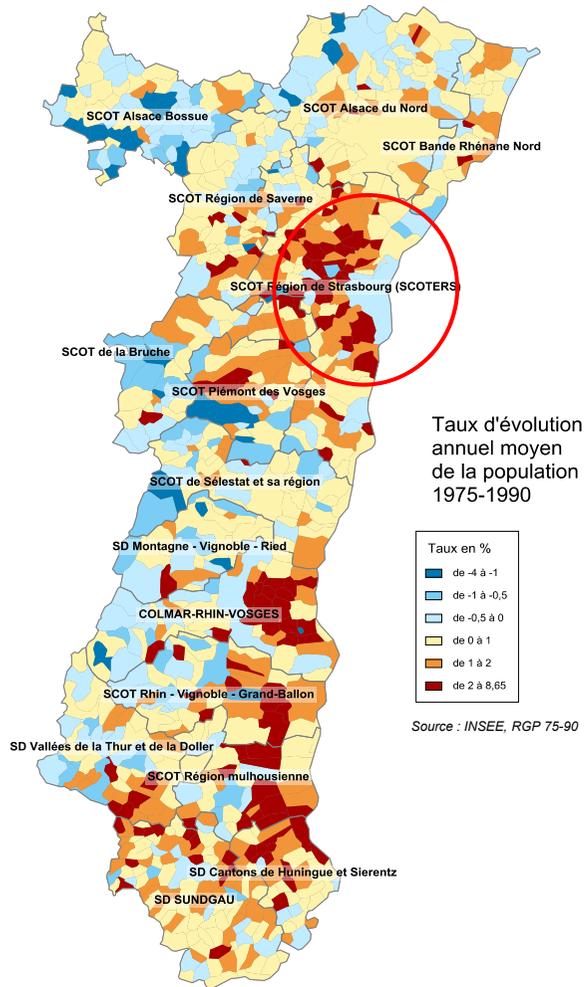
210 000 habitants de plus en 30 ans



- Dans le Bas-Rhin, **près de 210 000 habitants supplémentaires depuis 1975.**
- En moyenne, 6 330 habitants de plus chaque année.
- Une croissance démographique supérieure à celle du Haut-Rhin depuis 1975.
- Un rythme d'accroissement moyen de 0,65 % par an...
- ... Plus élevé à partir des années 1990.

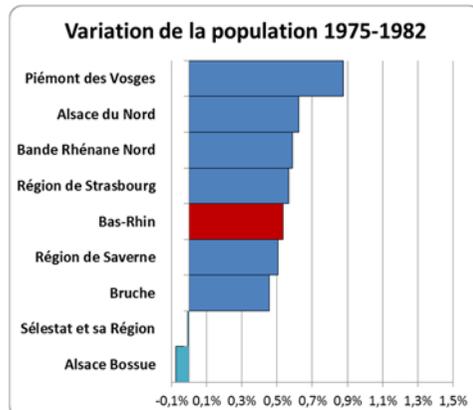
Les dynamiques résidentielles évoluent

Evolution de la population des communes alsaciennes depuis 1975

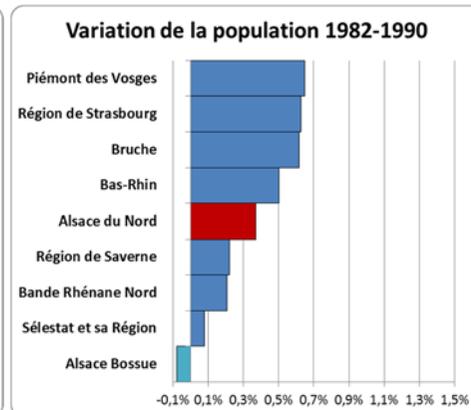


- Une dynamique démographique concentrée autour de Strasbourg jusqu'au début des années 1990.
- Au cours des décennies 1990 et 2000, les dynamiques les plus fortes sont de plus en plus éloignées des grandes agglomérations.

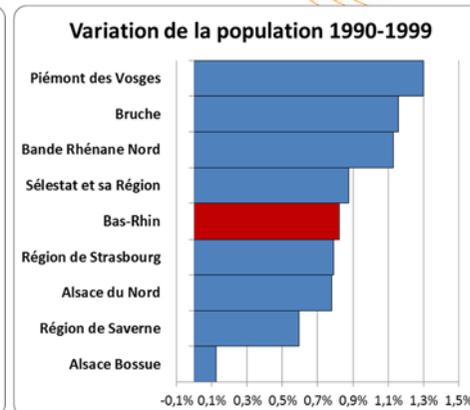
Les territoires jusque-là en déprise ont les dynamiques les plus fortes



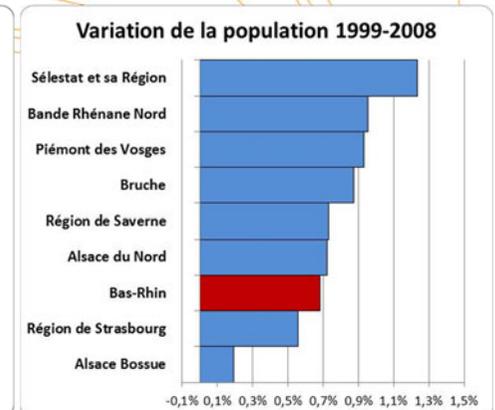
Source : INSEE, RGP 75-82



Source : INSEE, RGP 82-90



Source : INSEE, RGP 90, RP 99

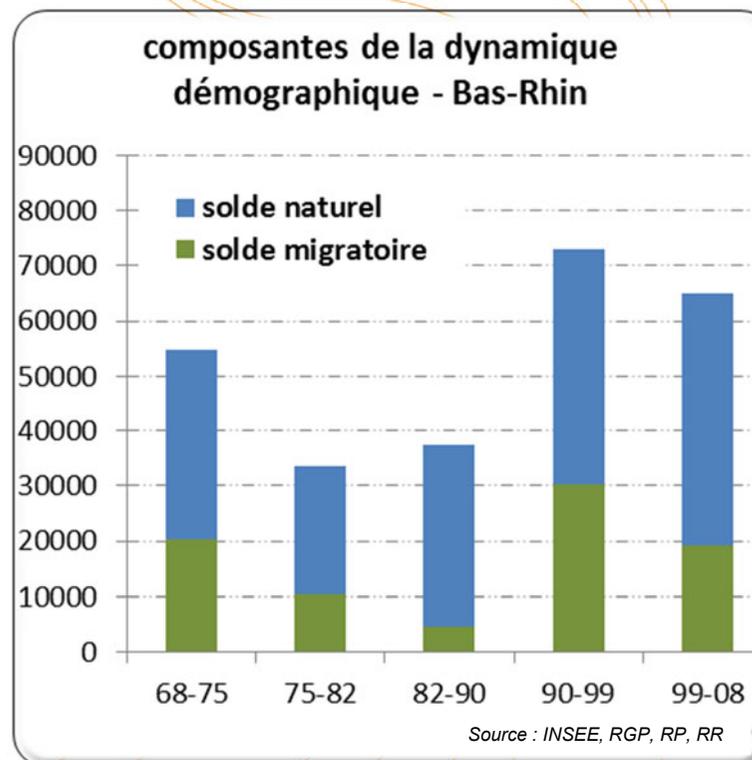


Source : INSEE, RP 99, RR 08

- Entre 1975 et 1999, le Piémont des Vosges a été le territoire le plus attractif du Bas-Rhin.
- Depuis 1999, c'est le SCOT de Sélestat et sa région qui est le plus dynamique.
- Le territoire de l'Alsace Bossue affiche, depuis 1975, la plus faible croissance démographique (négative même entre 1975 et 1982).

Le solde naturel : moteur de la croissance démographique

- Dans le Bas-Rhin, la croissance de la population est portée majoritairement par le solde naturel depuis longtemps.
- Les gains de population les plus importants ont été observés durant la décennie 1990. Durant cette période, le solde migratoire a fortement augmenté. Les entrées sur le territoire ont été beaucoup plus nombreuses que les sorties.



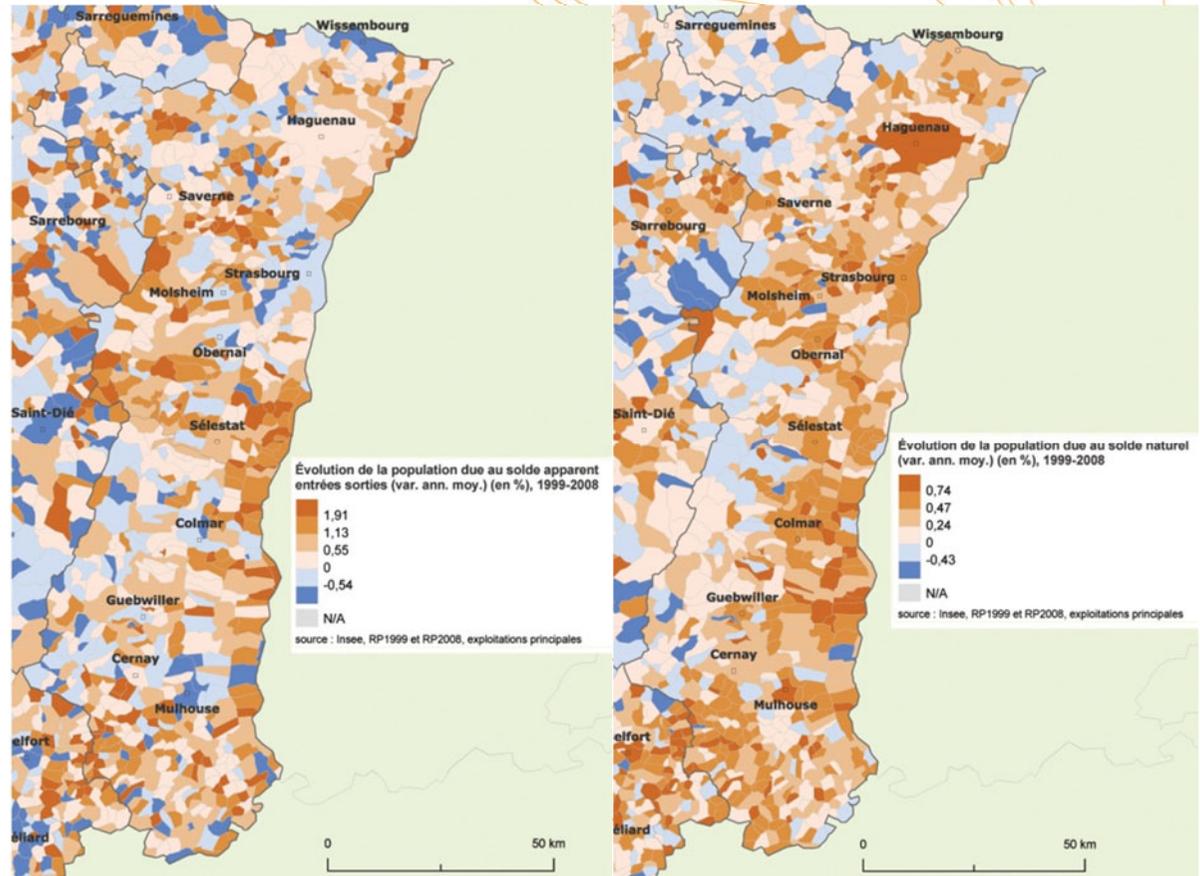
Les migrations tirent la croissance dans les villages

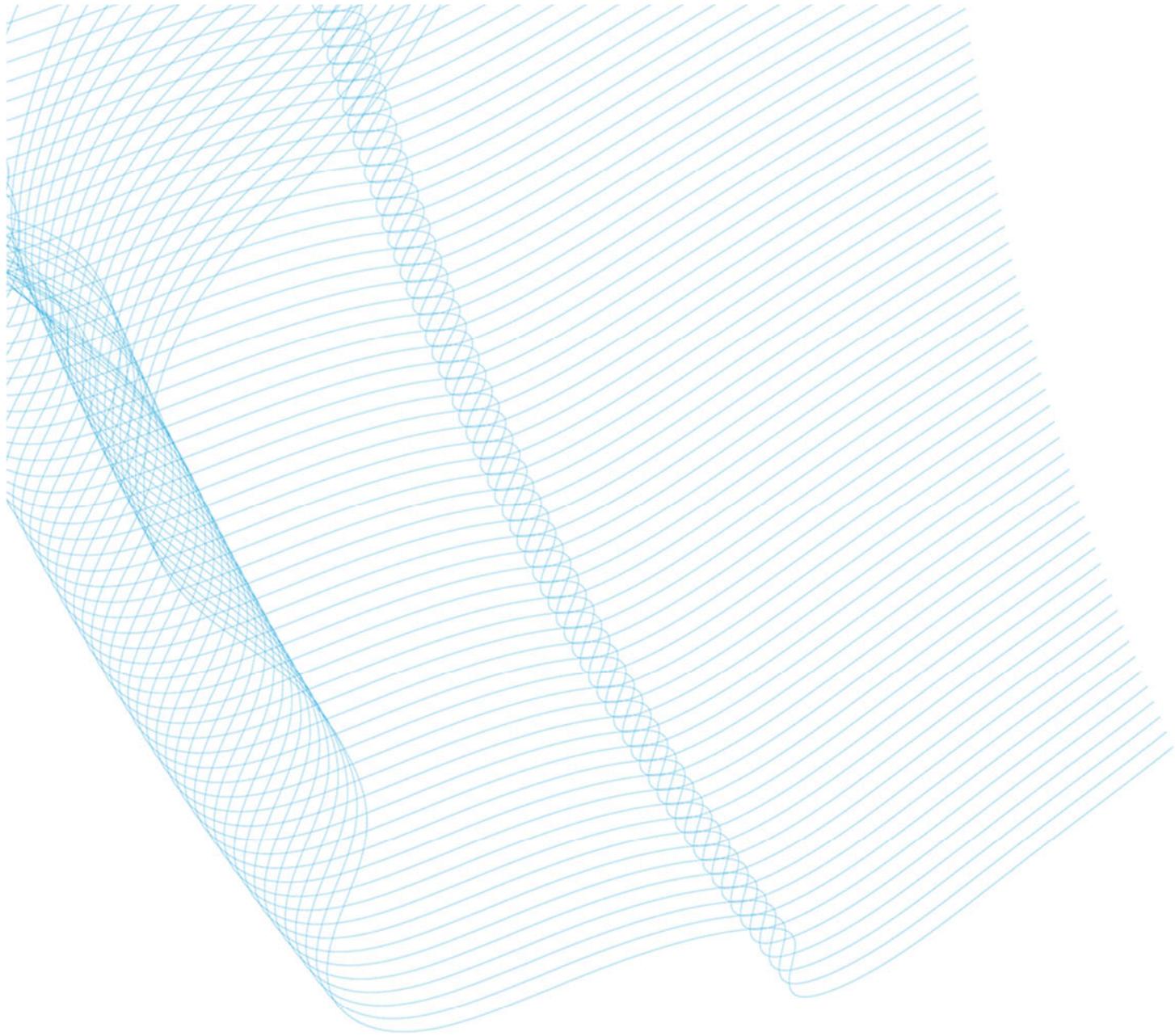
Le mouvement naturel tire la croissance dans les pôles

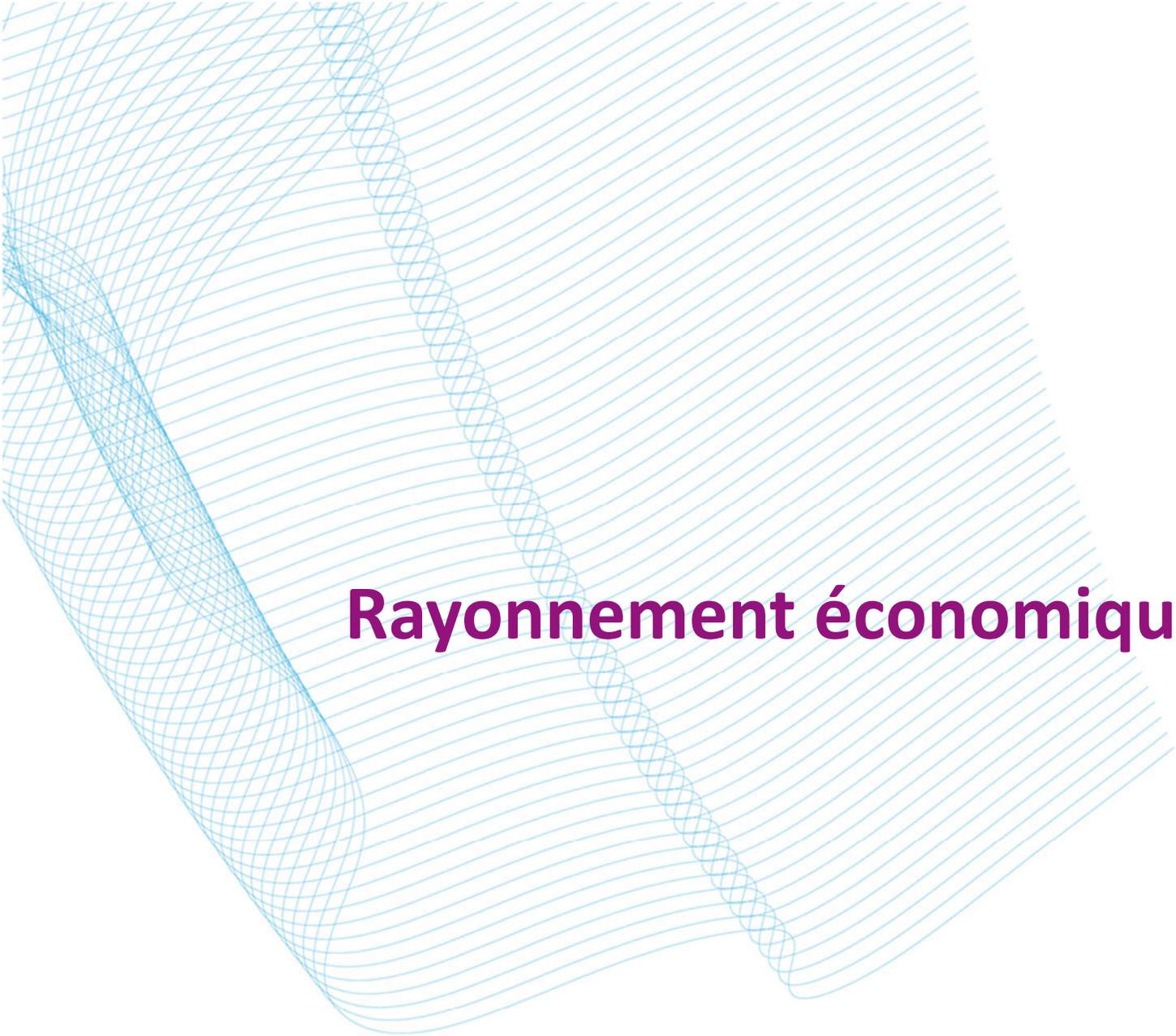
Evolution 1999-2008
due au solde migratoire

Evolution 1999-2008
due au solde naturel

- La solde migratoire est élevé dans les aires d'influence des grands pôles.
- Les secteurs de Sélestat, de la Bruche, de la BRN, ainsi que les secteurs sud et ouest sont ceux qui ont attiré le plus de nouvelles populations.
- Une partie importante de la CUS, et plus particulièrement Strasbourg présente un solde migratoire négatif (chronique dans le cas de Strasbourg).
- La façade est du département, de l'Alsace Bossue aux communes haut-rhinoises du SCoT de Sélestat et sa région, est particulièrement vieillissante. Le solde naturel y est donc souvent négatif.
- Dans les pôles du département, la présence plus importante de familles en voie de constitution favorise l'excédent naturel.





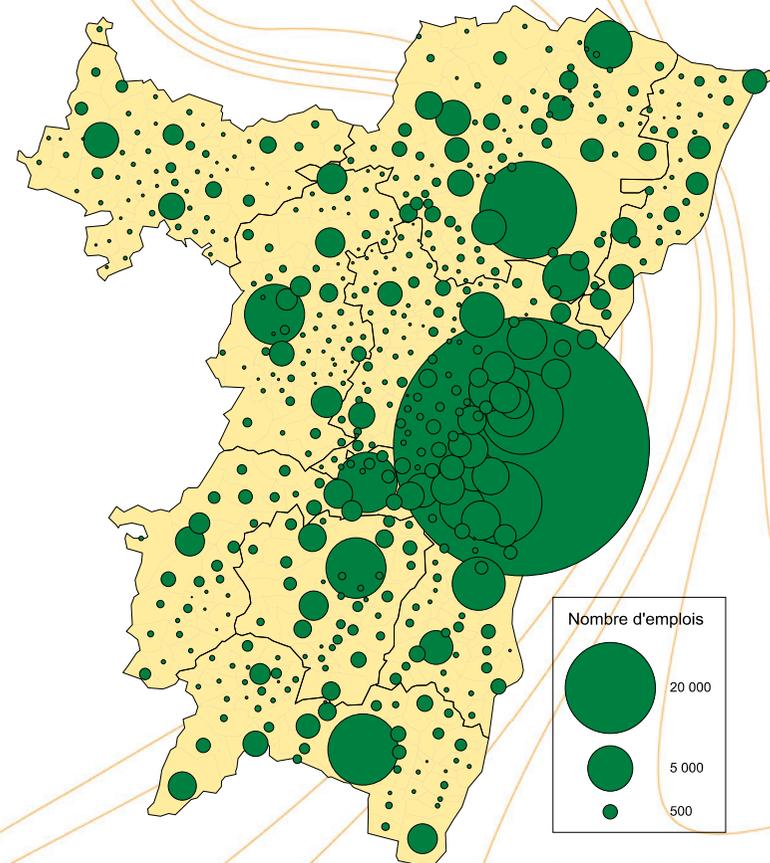


Rayonnement économique

Une forte polarisation des emplois

Répartition des emplois
dans le Bas-Rhin en 2008

- 463 000 emplois dans le Bas-Rhin en 2008, soit 42 emplois pour 100 hab. (niveau semblable à la moyenne française).
- La CUS regroupe 53 % des emplois du Bas-Rhin pour 43 % de la population.
- Hors CUS, Haguenau, Saverne, Molsheim, Obernai et Sélestat regroupent un peu moins de 3 emplois sur 10.

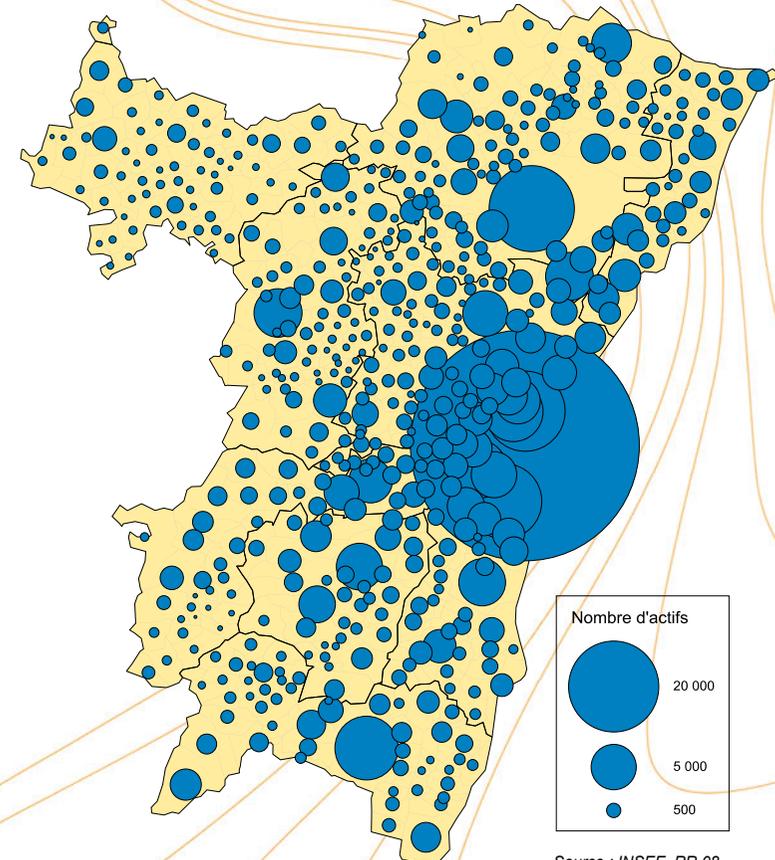


Source : INSEE, RR 08

La présence des actifs corrélée à l'urbanisation des 30 dernières années

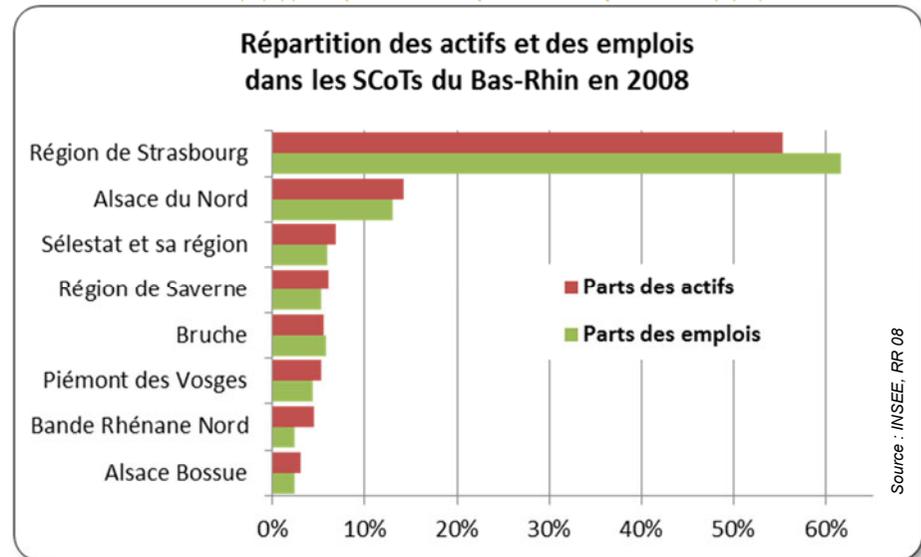
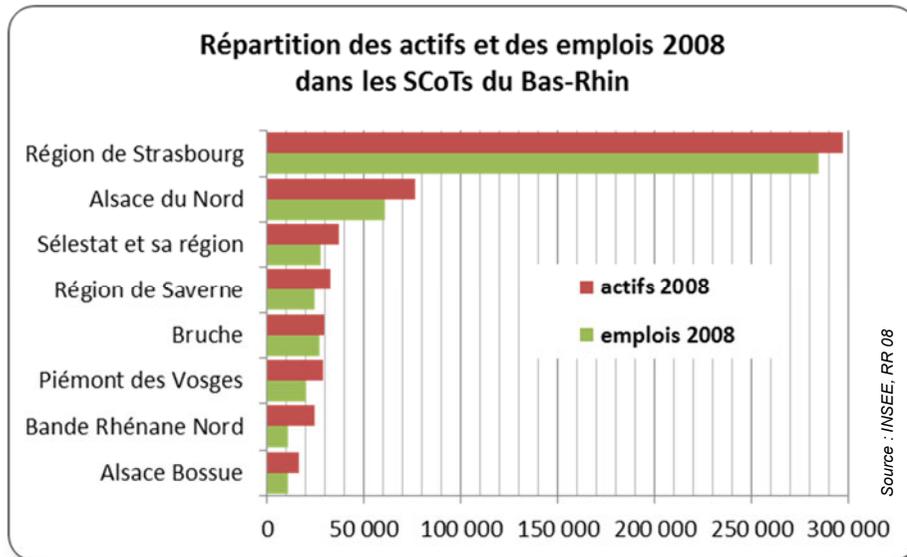
Répartition des actifs dans le Bas-Rhin en 2008

- En 2008, on dénombre un peu moins de **540 000 actifs** dans le Bas-Rhin, soit **un actif pour deux habitants**.
- La population active dans le Bas-Rhin **est moins polarisée que les emplois**...
- ... ce qui n'est pas sans conséquence sur les flux de déplacements quotidiens.



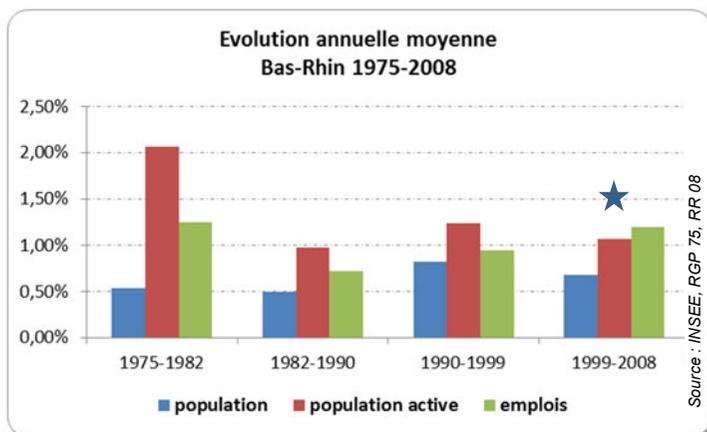
Source : INSEE, RR 08

Le SCOTERS : grand pôle d'emploi

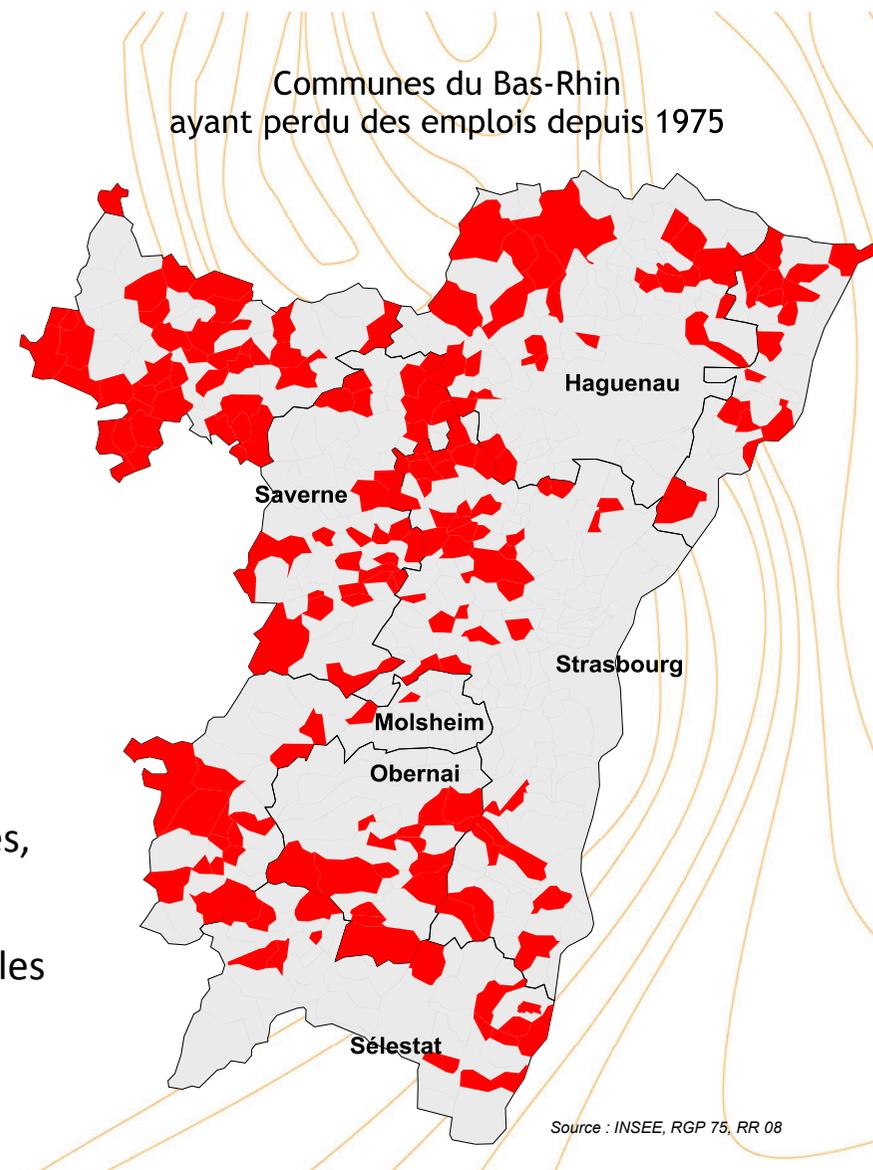


- Le SCOTERS est de loin le principal bassin d'emplois du Bas-Rhin.
- Le SCOT de la Bruche est le seul territoire hors SCOTERS à concentrer également une part d'emplois supérieure à sa part d'actifs.
- La vocation résidentielle est plus accentuée dans La Bande Rhénane Nord.

L'emploi baisse loin des pôles



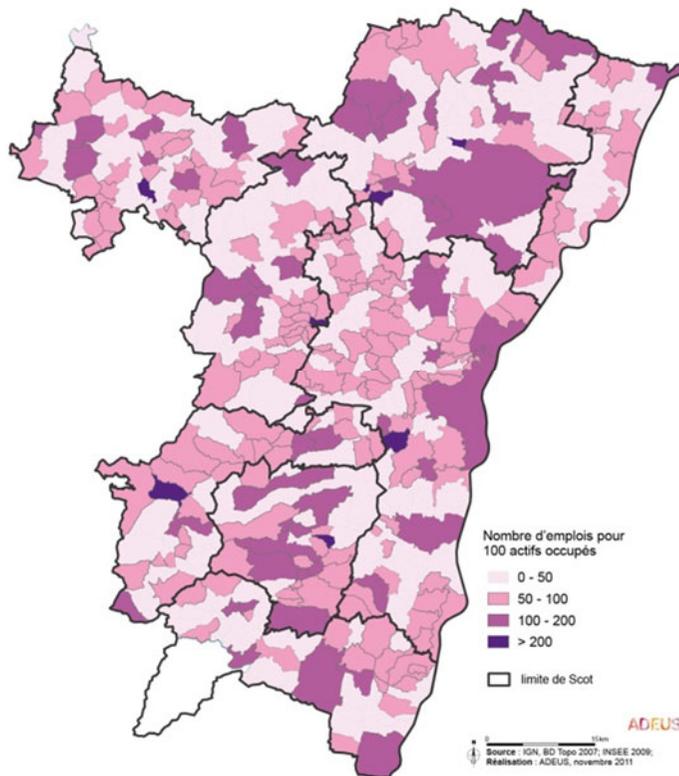
- Depuis 1975, l'emploi a augmenté de 38 % dans le Bas-Rhin, plus de 130 000 emplois ont été créés.
- Pour autant, dans un nombre important de communes, l'emploi a diminué sur la même période.
- Ce phénomène concerne surtout des communes rurales et éloignées des pôles urbains du département.



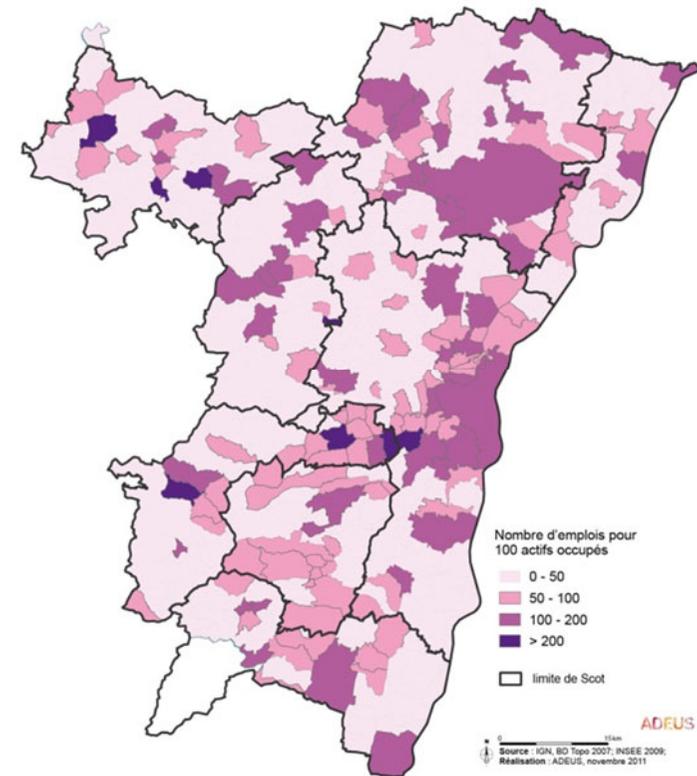
★ Une modification dans la définition des emplois s'est opérée lors de la mise en place du recensement rénové en 2004. Ainsi, les emplois occupés par les étudiants et les retraités sont pris en compte dans le dénombrement des emplois, ce qui n'était pas le cas lors des recensements précédents. Ainsi, une part non négligeable de la hausse entre 1999 et 2008 est imputable à ce changement de définition.

Une polarisation des emplois et une résidentialisation des petites communes

Nombre d'emplois pour 100 actifs occupés par commune en 1975

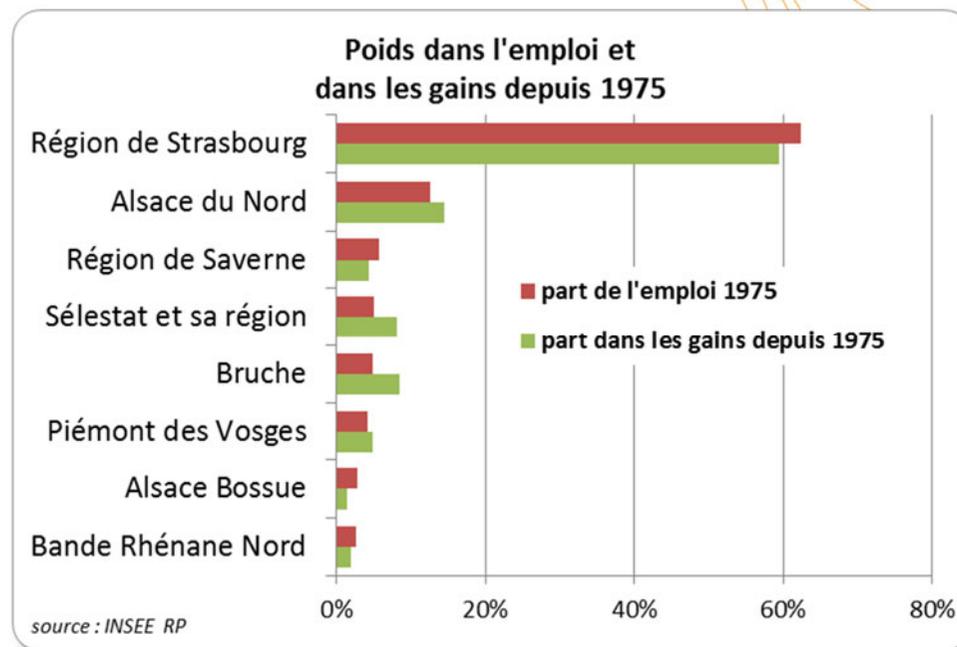


Nombre d'emplois pour 100 actifs occupés par commune en 2008

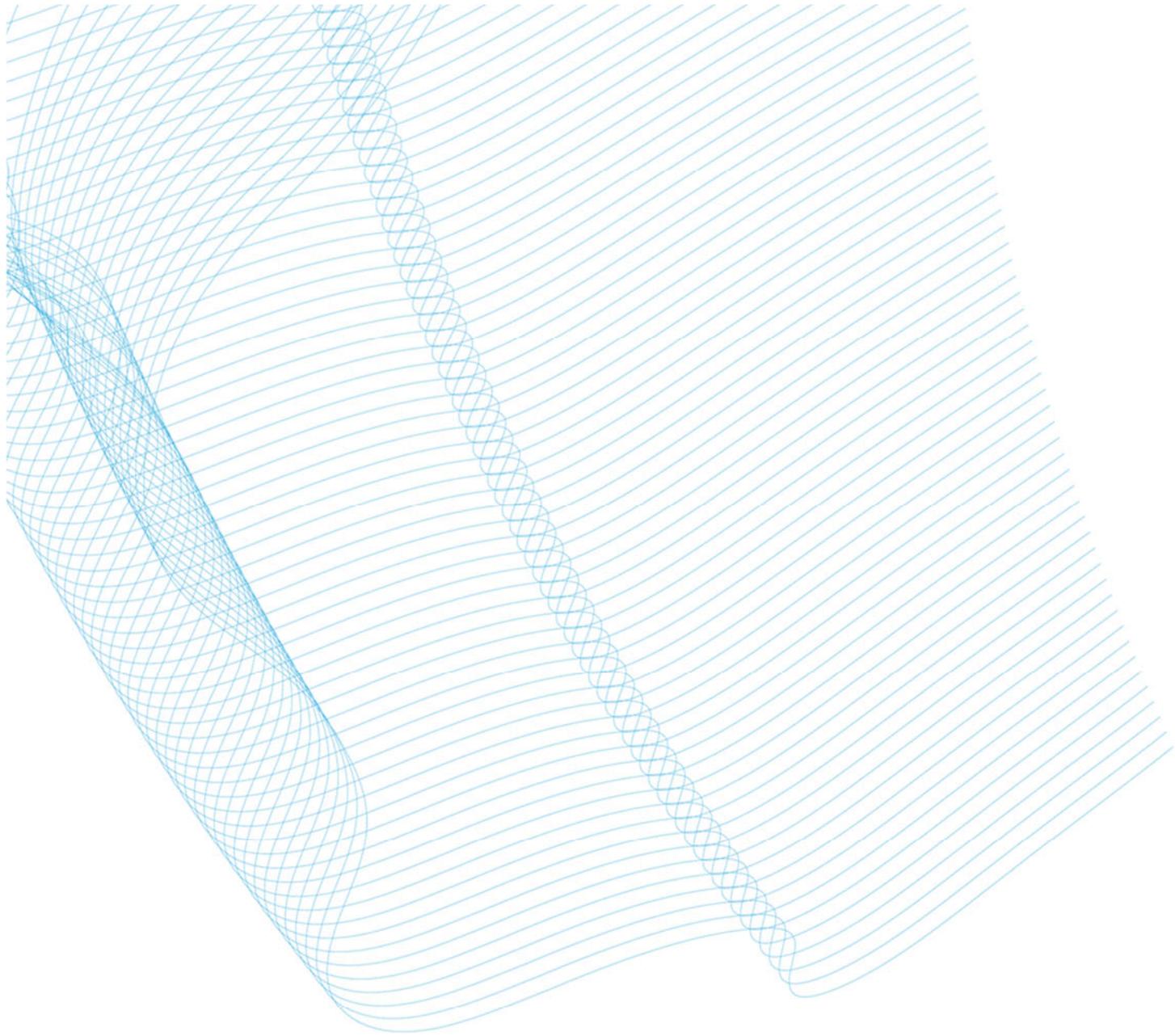


- En 1975, beaucoup de communes abritaient des emplois et des habitants.
- En 2008, l'emploi s'est peu à peu polarisé. Il est plus localisé dans les pôles, leurs périphéries et le long des axes structurants.
- De plus en plus de communes ont une vocation quasi exclusivement résidentielle.

Malgré un fléchissement de son poids dans l'emploi départemental, le poids du SCOTERS demeure prépondérant



- Les SCOT de la Bruche et de Sélestat et sa région ont connu les plus fortes évolutions de l'emploi depuis 1975 (respectivement + 72 et + 65 %).
- Les SCOT de l'Alsace Bossue et de la Bande Rhénane Nord, qui présentaient déjà les plus faibles présences de l'emploi en 1975, voient leur poids dans l'emploi départemental continuer à diminuer.





Interdépendance des territoires

Migrations alternantes

487 300 actifs occupés en 2007

46 500 hors 67
440 800 actifs travaillent dans le Bas-Rhin

172 200 travaillent dans leur commune
268 600 travaillent hors de leur commune

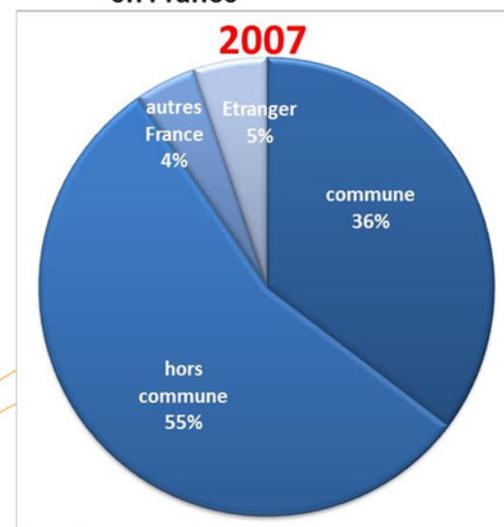
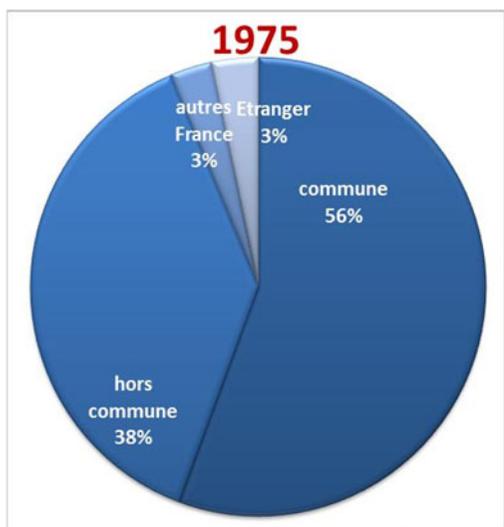
25 400 à l'étranger
 21 100 en France

346 700 actifs occupés en 1975

21 800 hors 67
324 900 actifs travaillent dans le Bas-Rhin

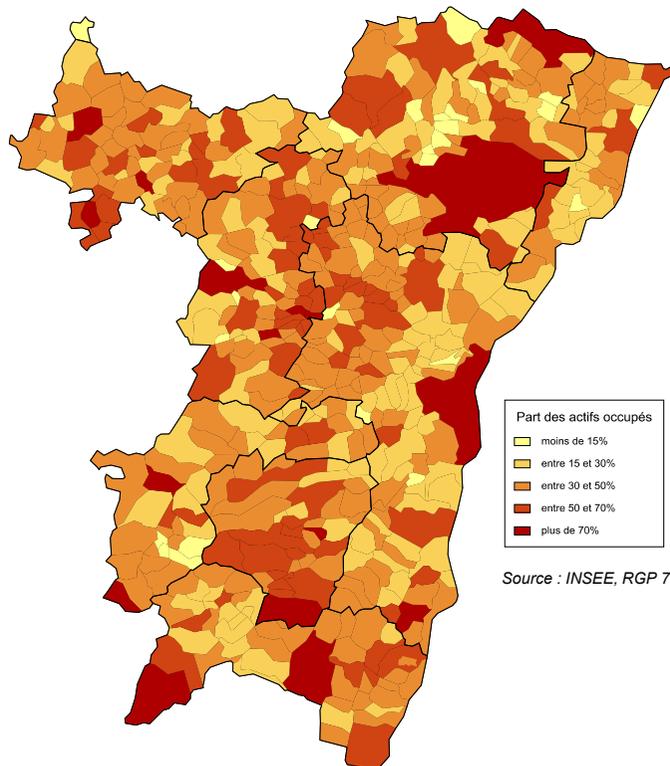
192 900 travaillent dans leur commune
132 000 travaillent hors de leur commune

11 500 à l'étranger
 10 300 en France



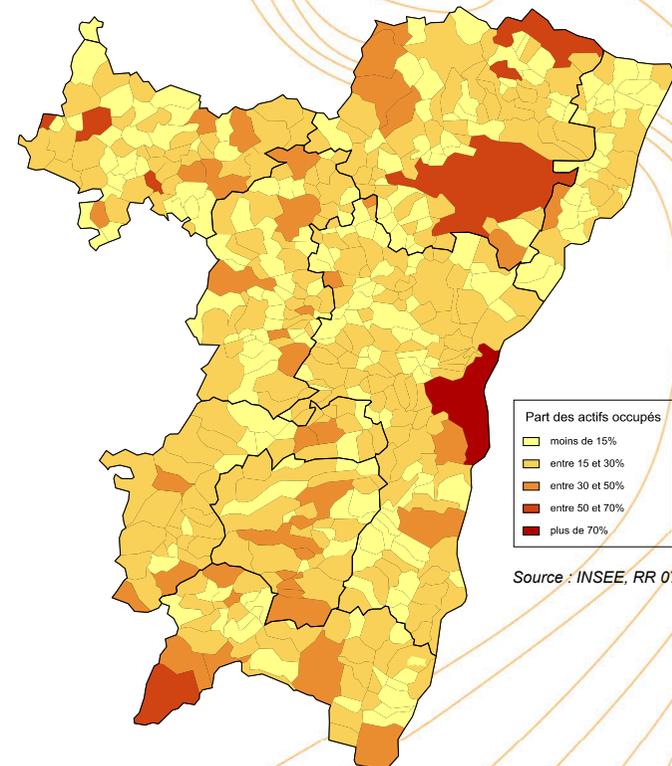
Hormis dans les grands pôles, la part du travail dans la même commune baisse fortement

Part des actifs travaillant dans leur commune
Bas-Rhin - 1975



Source : INSEE, RGP 75

Part des actifs travaillant dans leur commune
Bas-Rhin - 2007



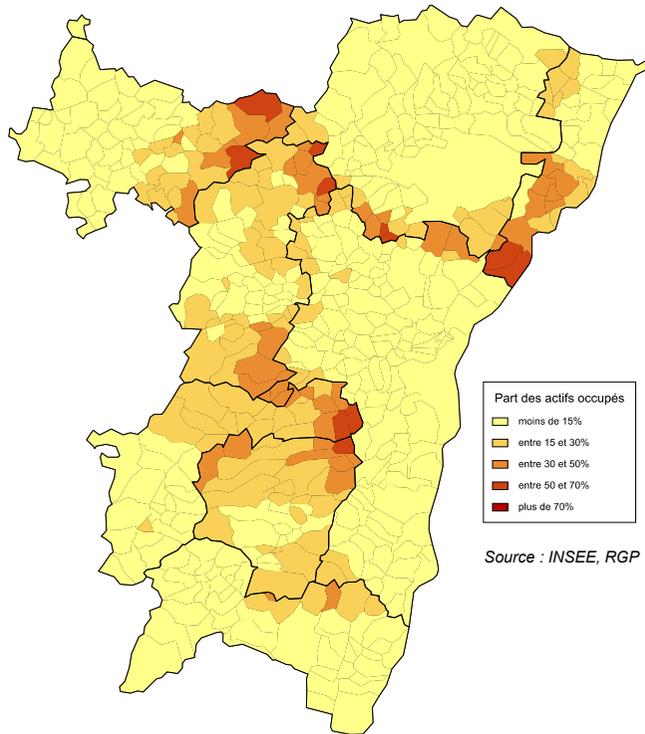
Source : INSEE, RR 07

De plus en plus de Bas-rhinois travaillent hors de leur commune de résidence :

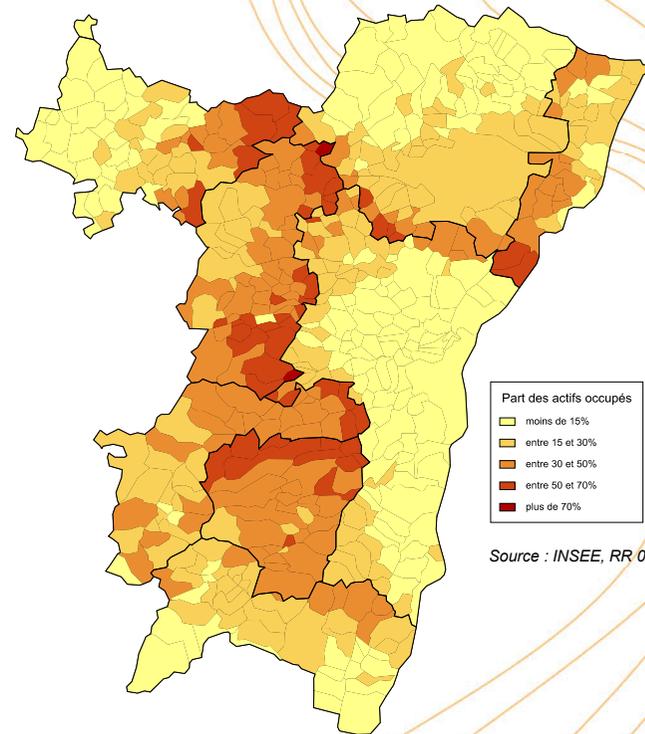
- En 1975, 55 % des actifs occupés du Bas-Rhin travaillait dans leur commune de résidence.
- En 2007, ils ne sont plus que 35 %.
- Hors des pôles urbains, seuls 2 actifs sur 10 résident et travaillent encore dans la même commune en 2007.

Les flux quotidiens inter-SCOT augmentent

Part des actifs travaillant dans un autre SCOT
Bas-Rhin - 1975



Part des actifs travaillant dans un autre SCOT
Bas-Rhin - 2007

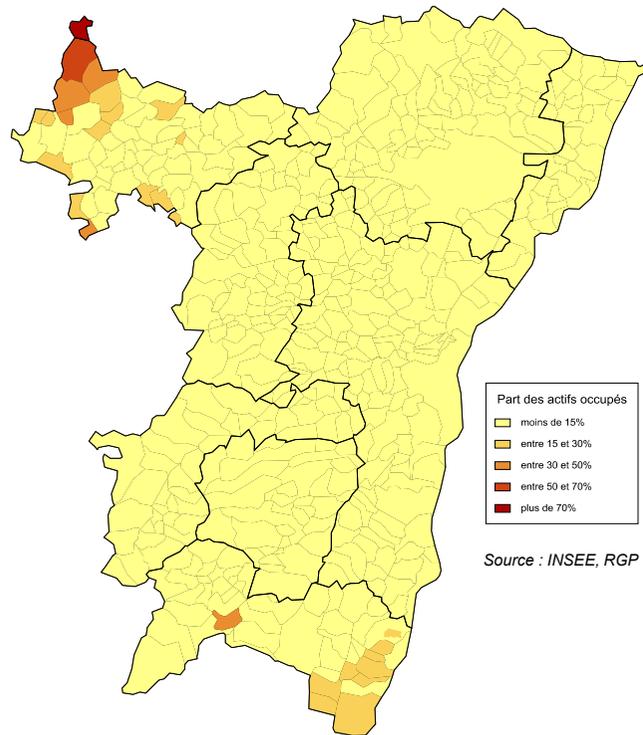


Depuis 1975, les flux inter-SCOT ont augmenté fortement. 18 % des actifs du Bas-Rhin travaillent hors de leur SCOT en 2007, contre 8 % en 1975.

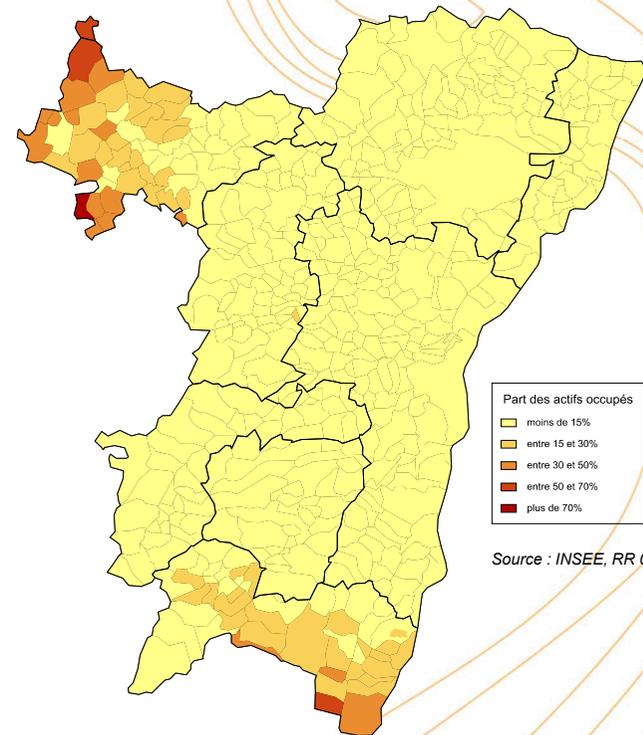
- Les SCOT du Piémont des Vosges, de la région de Saverne et de la Bruche présentent les plus forts taux de sortants vers d'autres SCOT, notamment le SCOTERS.
- Dans le SCOT du Piémont des Vosges, c'est près d'un actif sur deux qui travaille dans un autre SCOT.

Le nombre de flux vers les autres départements a doublé en 30 ans

Part des actifs travaillant en dehors du Bas-Rhin
Bas-Rhin - 1975



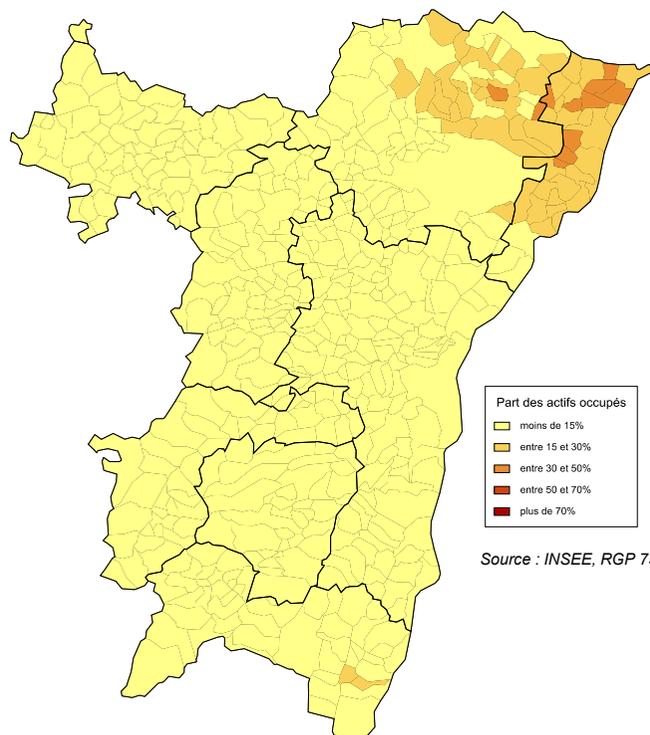
Part des actifs travaillant en dehors du Bas-Rhin
Bas-Rhin - 2007



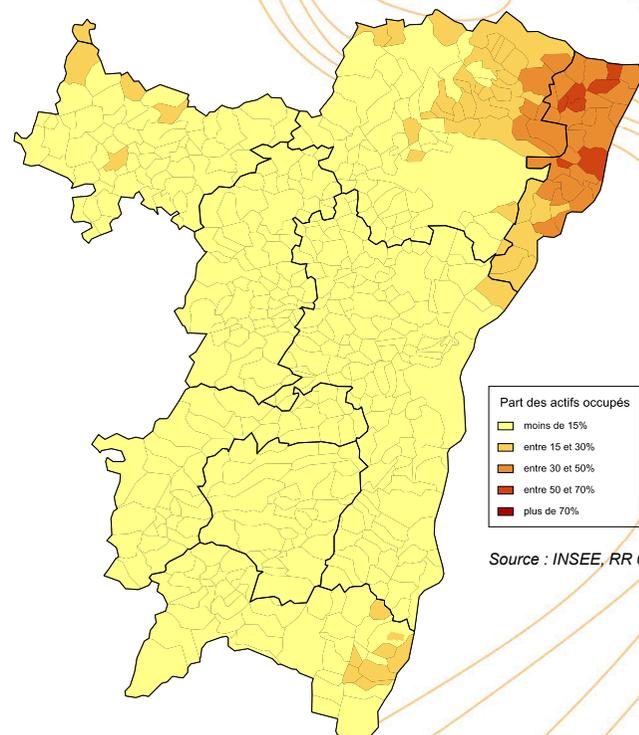
- Bien qu'en augmentation depuis 1975, seul un nombre réduit de communes, en Alsace Bossue et dans le SCOT de Sélestat, présentent une part importante d'actifs travaillant dans un autre département français.
- En un peu plus de 30 ans, le nombre d'actifs résidant dans le Bas-Rhin et travaillant quotidiennement dans un autre département est passé de 10 300 à 21 000.

La part des frontaliers est forte dans le nord-est du département

Part des actifs travaillant à l'étranger
Bas-Rhin - 1975



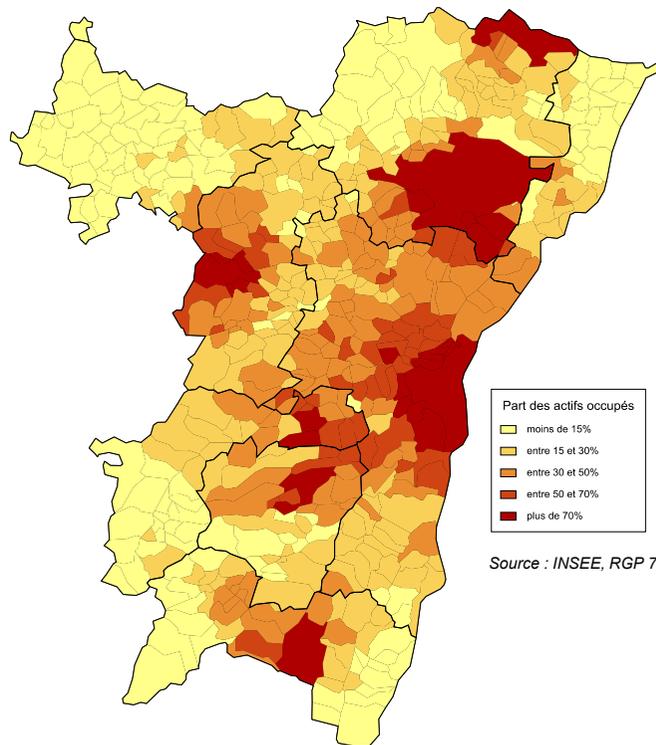
Part des actifs travaillant à l'étranger
Bas-Rhin - 2007



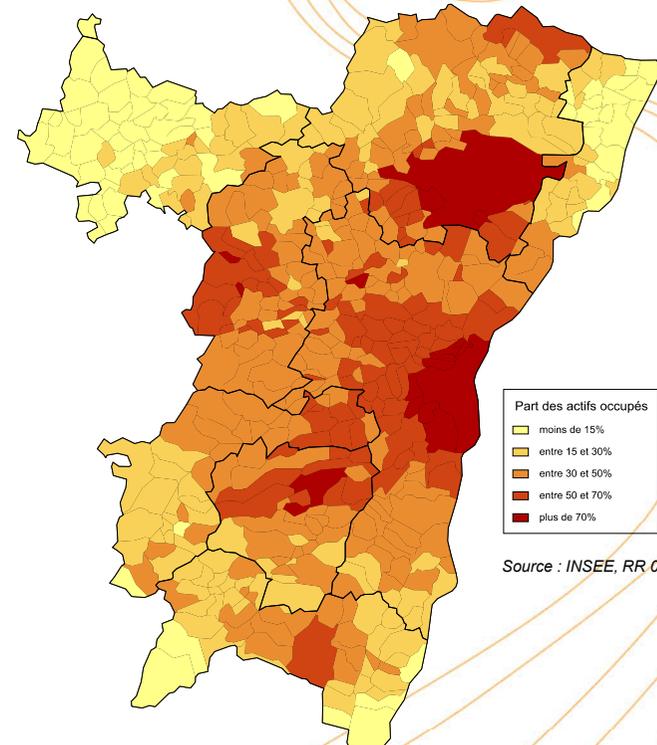
- Dans le Bas-Rhin, la part des actifs allant travailler à l'étranger est passé de 3 % en 1975 à 5 % en 2007.
- Ce sont ainsi plus de 25 000 actifs qui passent la frontière quotidiennement.
- 31 % de ces actifs résident en Bande Rhénane Nord, soit plus d'un actif sur trois de ce territoire.

L'aire d'influence des pôles s'étend (1)

Part des actifs travaillant dans un pôle
Bas-Rhin - 1975



Part des actifs travaillant dans un pôle
Bas-Rhin - 2007

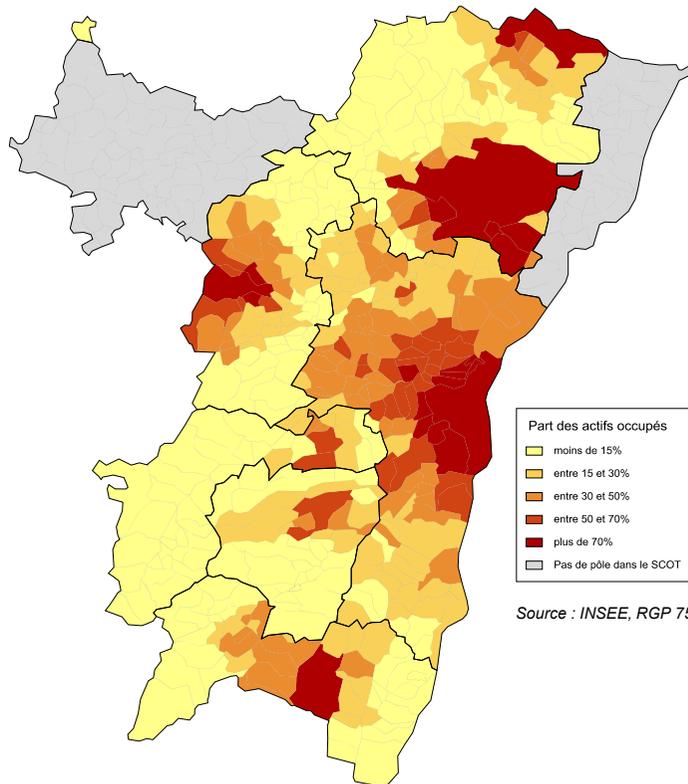


La part des bas-rhinois qui travaillent dans un pôle mais n'y résident pas a doublé depuis 1975.

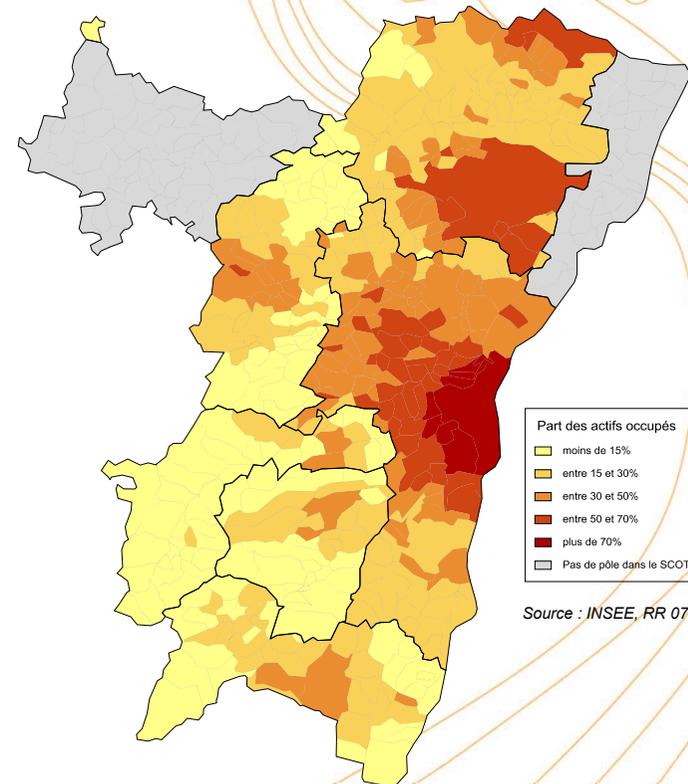
- En 1975, 49 000 Bas-rhinois travaillaient dans un pôle sans y résider. En 2007, ils sont plus de 100 000.
- Les pôles ont étendu leur zone d'influence en termes d'aire géographique, mais aussi en intensité.

L'aire d'influence des pôles s'étend (2)

Part des actifs travaillant dans un pôle du SCOT
Bas-Rhin - 1975



Part des actifs travaillant dans un pôle du SCOT
Bas-Rhin - 2007



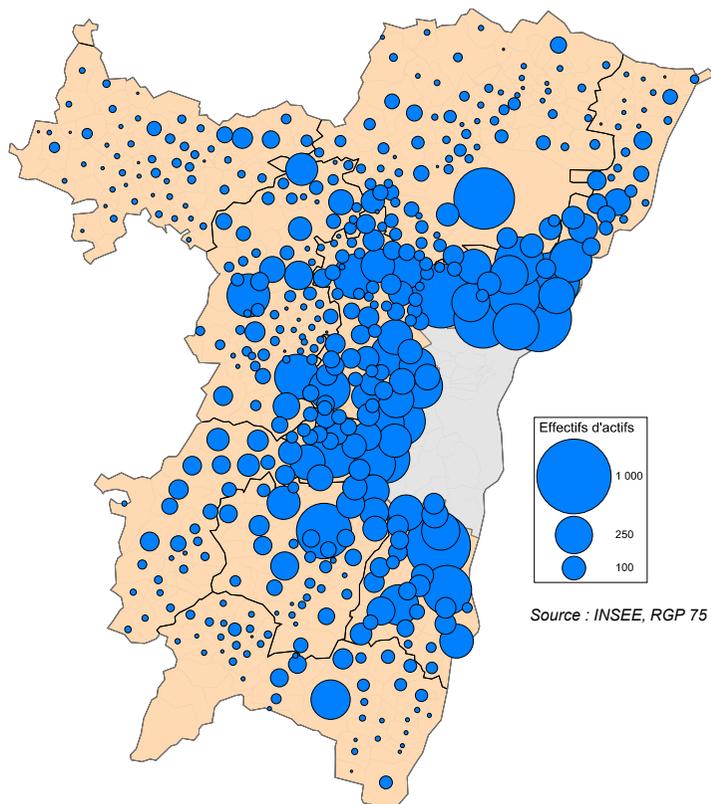
Hormis dans le SCOTERS, la part des actifs qui résident et travaillent dans le même pôle urbain a diminué depuis 1975.

D'une manière générale, la part des actifs travaillant dans leur SCOT de résidence a diminué depuis 1975.

Les bassins d'emplois des grands pôles se sont étendus. Les interactions entre territoires se sont multipliées.

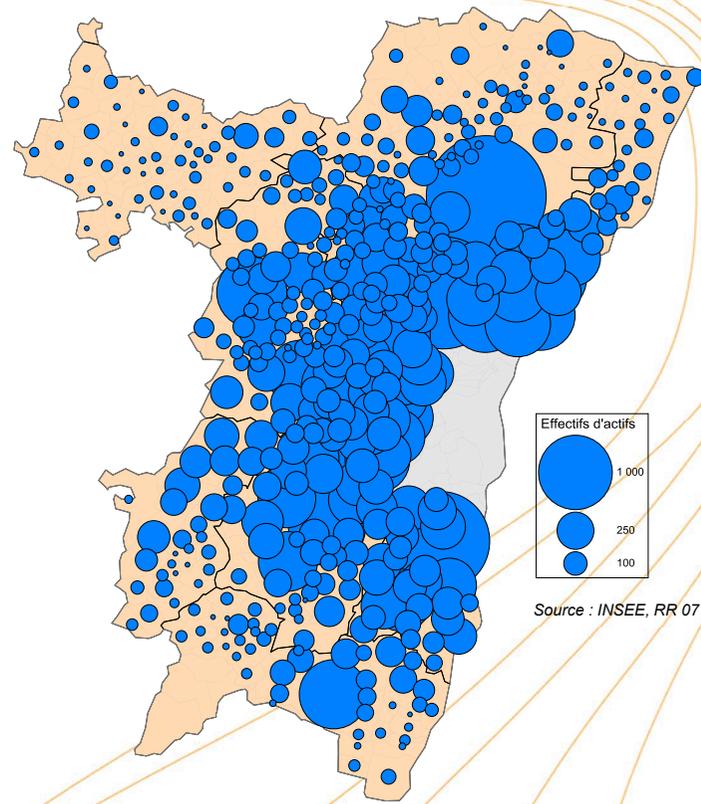
L'attractivité de la CUS s'est élargie (1)

Communes de résidence des actifs
destination CUS
Bas-Rhin 1975



Source : INSEE, RGP 75

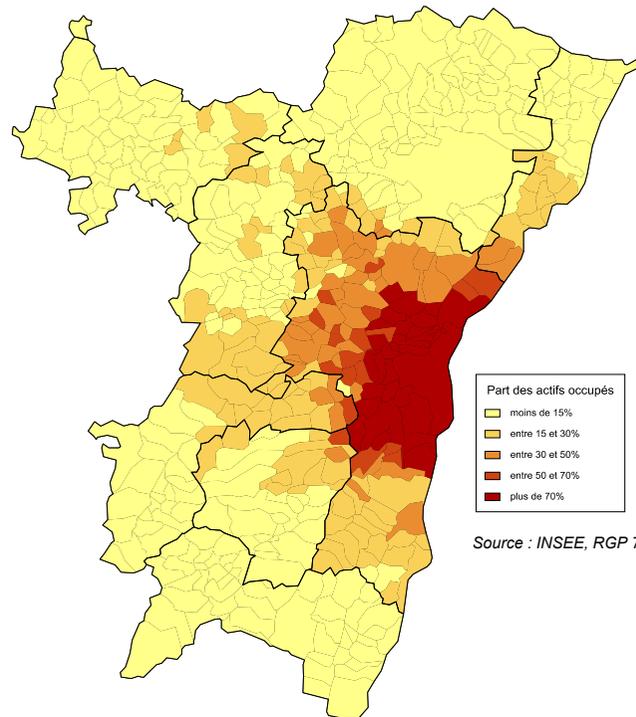
Communes de résidence des actifs
destination CUS
Bas-Rhin 2007



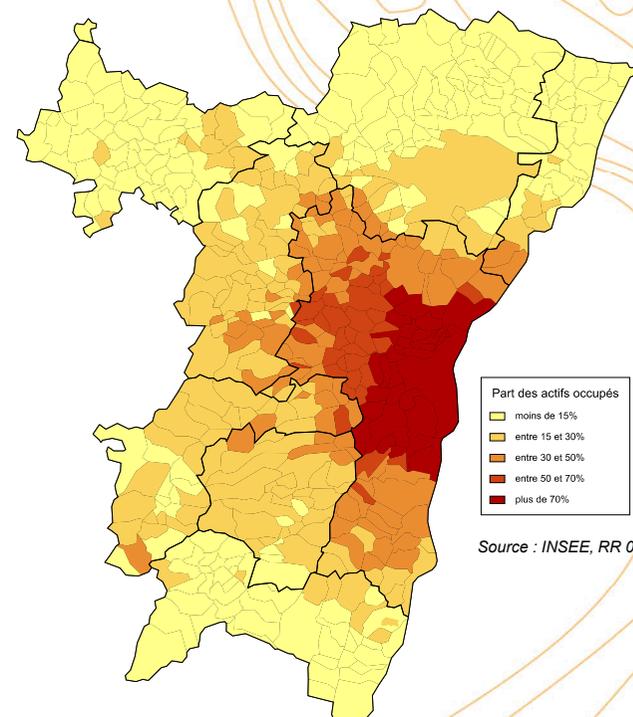
Source : INSEE, RR 07

L'attractivité de la CUS s'est élargie (2)

Part des actifs travaillant dans la CUS
Bas-Rhin - 1975



Part des actifs travaillant dans la CUS
Bas-Rhin - 2007



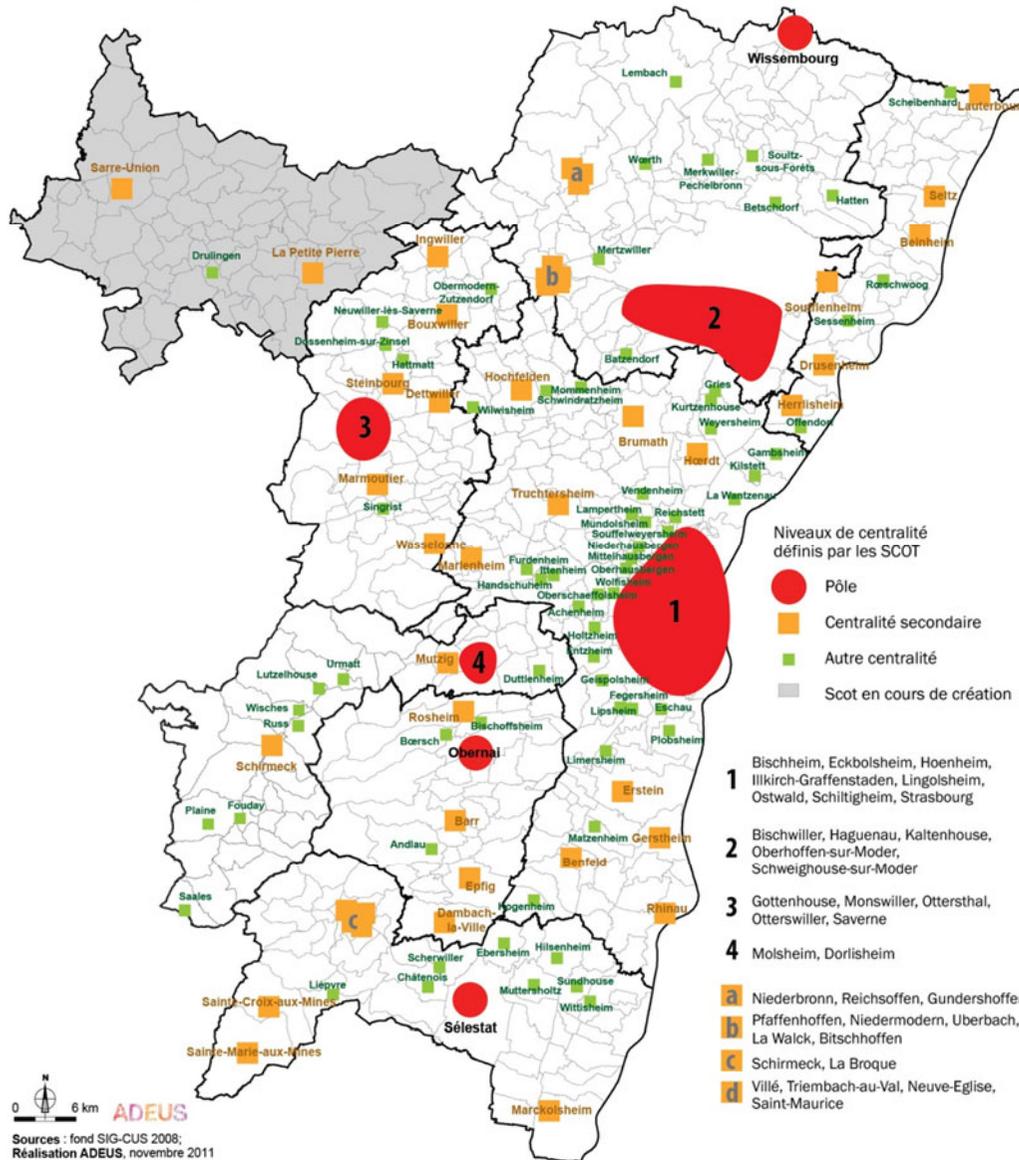
Depuis 1975, l'attractivité de la CUS, pour les actifs des autres communes du Bas-Rhin s'est développée :

- 45 % des actifs du SCOTERS hors CUS travaillent dans la CUS en 2007.
- Dans le Kochersberg, ce sont plus d'un actif sur deux qui viennent travailler dans la CUS.
- Les SCOT de Saverne, de la Bruche et du Piémont des Vosges sont aussi fortement tournés vers la CUS.
- Cette attractivité dessine les contours du SCOTERS et montre même une extension de l'aire d'influence de la CUS au-delà de l'aire du SCOTERS.



Localisation du développement et structuration de l'espace

Armature urbaine proposée pour l'analyse de l'Inter-SCOT



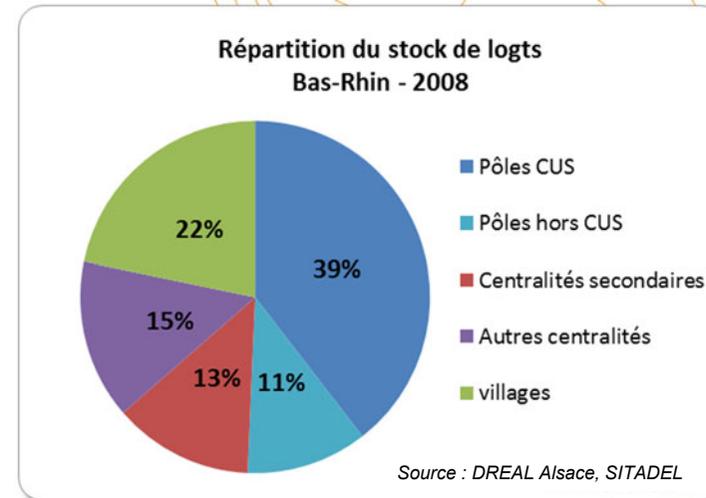
Armature urbaine de l'Inter-SCOT

- Une armature qui hiérarchise les territoires des SCOT selon 4 niveaux.
- Une armature discutée et validée avec les SCOT.
- Permet d'analyser le territoire au regard des rôles et objectifs souhaités pour les communes.

Un logement sur deux est situé dans un pôle

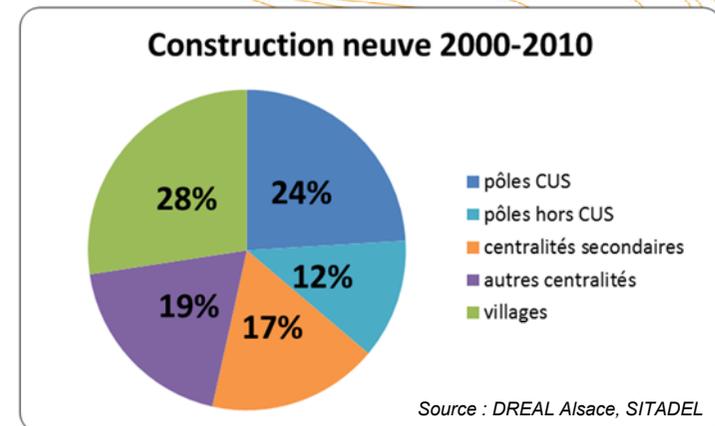
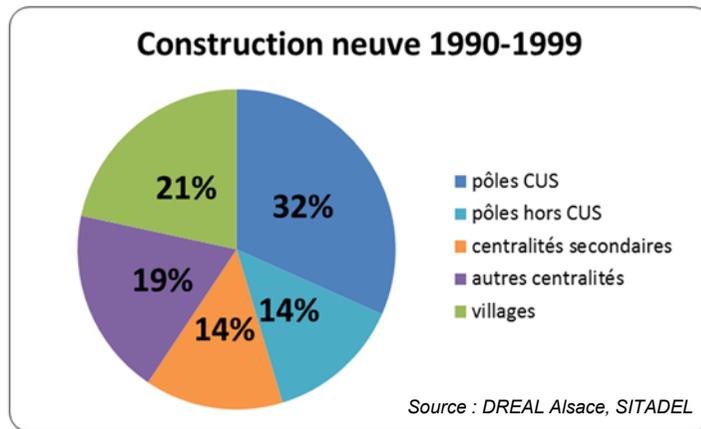
	Logements en 1975	Logements en 2008	Gains 75-2008
Pôles CUS	133 585	197 413	63 828
Pôles hors CUS	32 420	56 018	23 598
Centralités secondaires	38 911	64 581	25 670
Autres centralités	38 427	73 105	34 678
Villages	65 183	108 801	43 618
Bas-Rhin	308 526	499 917	191 391

Source : DREAL Alsace, SITADEL



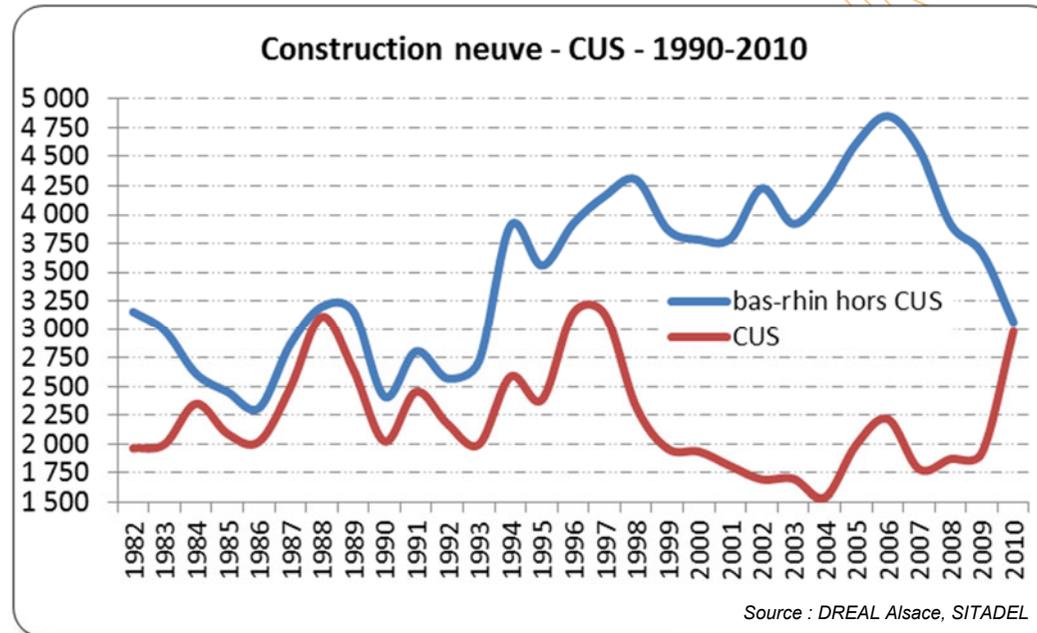
- Dans le département, un logement sur deux est situé dans un pôle...
- ... et un sur cinq dans un village.
- L'évolution du nombre de logements a été le moins élevé dans les pôles de la CUS. En volume toutefois, ce sont eux qui concentrent les gains les plus importants.

Le poids des villages dans la construction des logements augmente



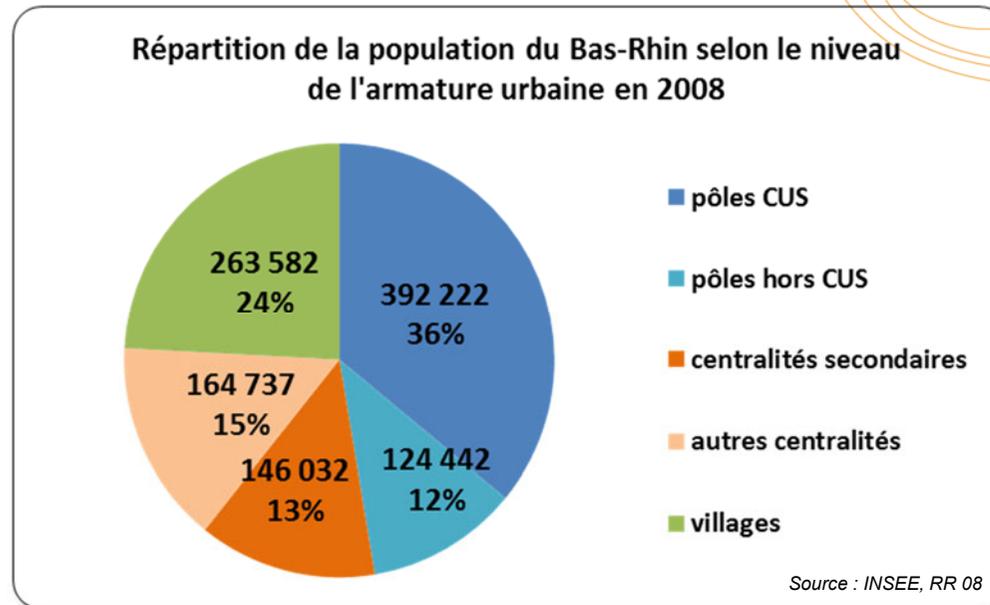
- Entre 1990 et 1999, plus de 45 % de la construction neuve s'est effectuée dans les pôles.
- Depuis 1999, progression importante du poids des villages dans la construction neuve : de 21 à 28 %.
- Hors SCOTERS, les villages concentrent 38 % de la construction neuve entre 2000 et 2010.

La CUS renoue avec des niveaux élevés de construction de logements



- L'année 2010 marque une forte reprise des mises en chantier dans la CUS, notamment à Strasbourg (1 715 mises en chantier contre 1 015 en 2009)...
- ... Et le retour à un équilibre de production CUS-hors CUS.

Un Bas-rhinois sur deux vit dans un pôle

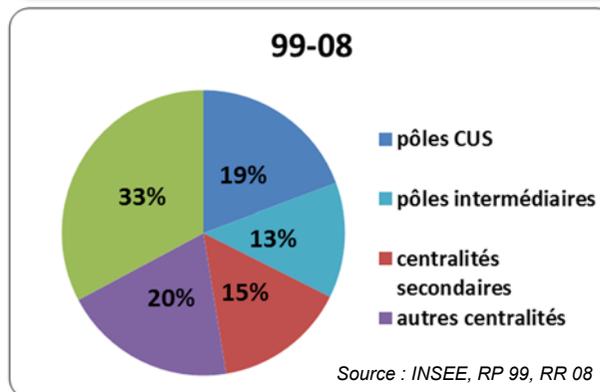
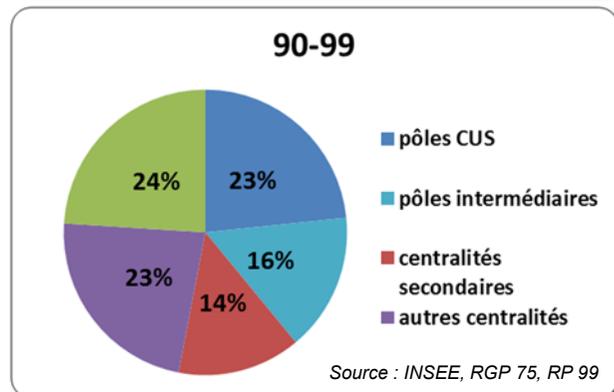
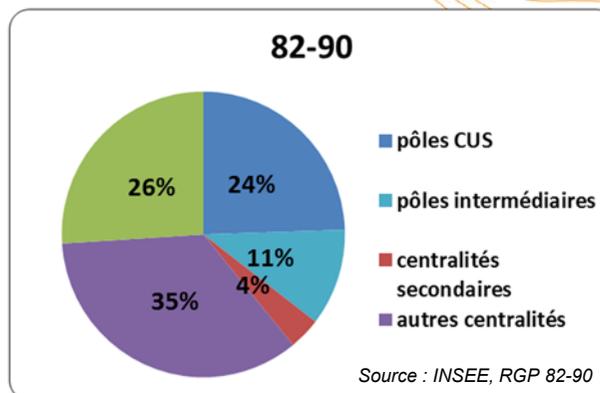
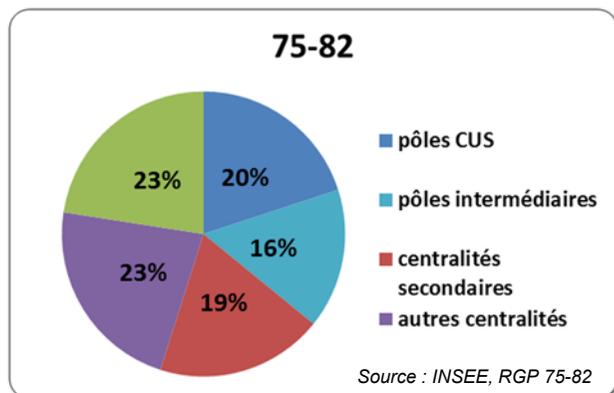


Dans le Bas-Rhin, en 2008 :

- Près de la moitié de la population du Bas-Rhin vit dans un pôle.
- Un quart de la population vit dans un village.

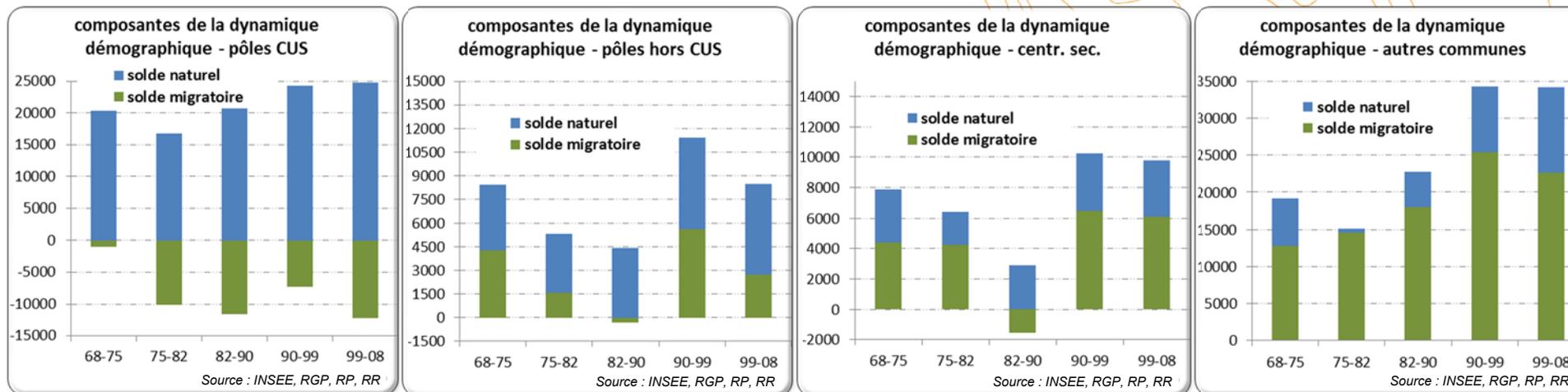
L'éparpillement de la construction accroît le poids démographique des villages

Gains de population Répartition selon le niveau d'armature urbaine depuis 1975



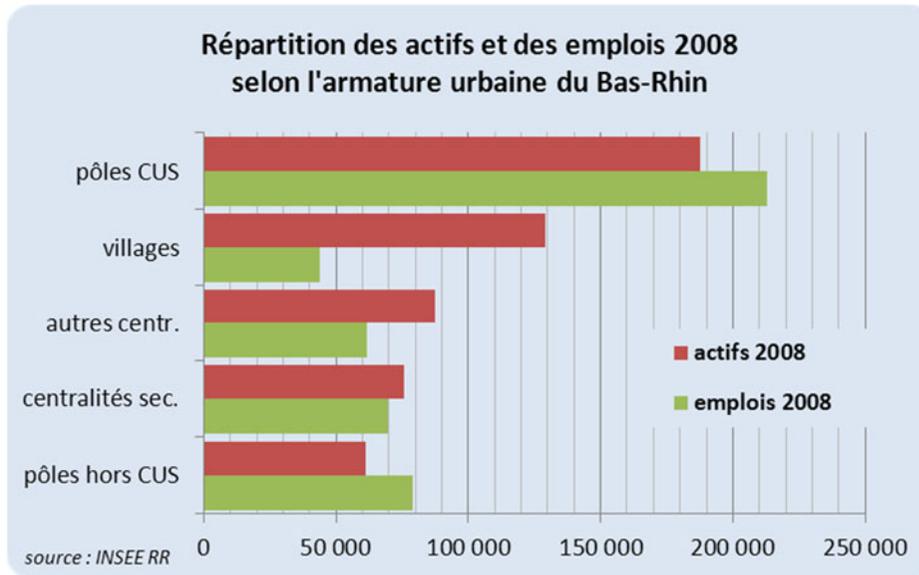
- Pour la première fois, entre 1999 et 2008, les villages ont participé davantage que les pôles (CUS et hors CUS) à la croissance démographique du Bas-Rhin : 33 contre 32 %.

La contribution des migrations baisse avec l'accroissement du niveau de l'armature urbaine



- A l'échelle du Bas-Rhin, une croissance démographique portée majoritairement par le solde naturel depuis longtemps.
- Des phénomènes qui diffèrent selon le niveau de l'armature urbaine : plus on descend dans le niveau de l'armature urbaine, plus c'est le solde migratoire qui porte l'accroissement démographique.
- Strasbourg et 1^{ère} couronne sont marquées par un solde naturel très important et un solde migratoire toujours négatif depuis 40 ans.
- Des pôles hors CUS et des centralités secondaires où la contribution des deux composantes sont équilibrées.
- Dans les plus petites communes du département, le solde migratoire est la composante majeure des gains de population.

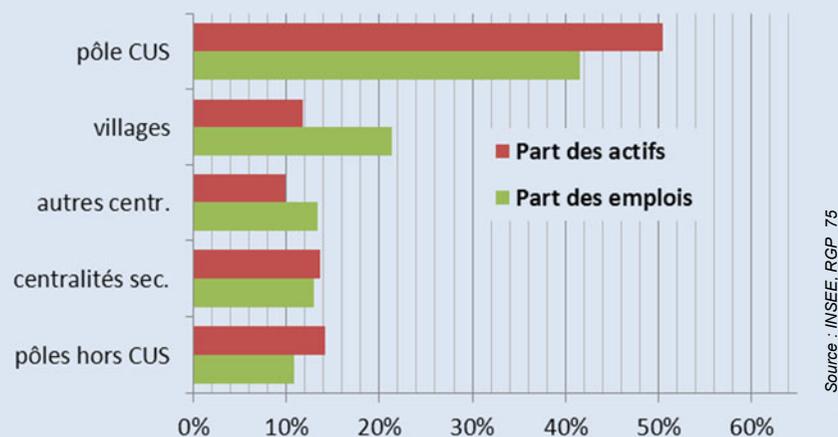
Localisation de l'emploi : une forte polarisation



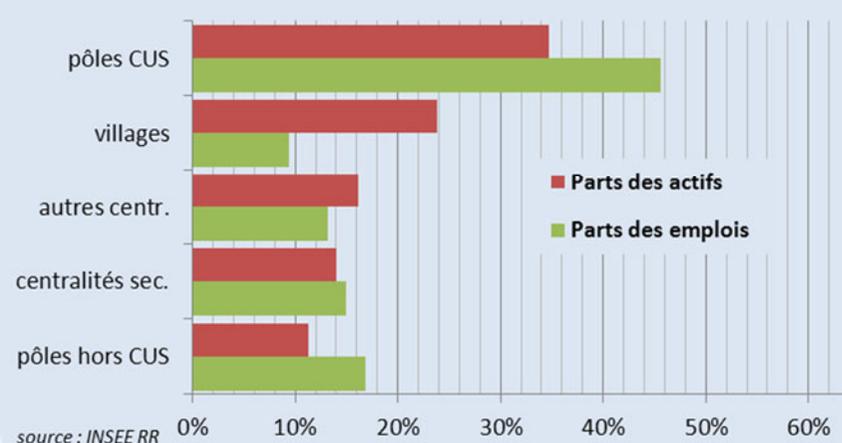
- Dans les pôles urbains, dans ou en dehors de la CUS, **l'offre d'emplois est supérieure au nombre d'actifs résidents.**
- Dans les villages, il y a **3 fois plus d'actifs résidents que d'emplois.**
- Dans les centralités secondaires, **le nombre d'actifs et d'emplois s'équilibrent.**
- Les villages ont une vocation quasi exclusivement résidentielle.

Evolution de la localisation de l'emploi : une interversion des dynamiques entre les pôles et les villages

Répartition des actifs et des emplois en 1975
selon l'armature urbaine de l'Interscot



Répartition des actifs et des emplois 2008
selon l'armature urbaine de l'Interscot

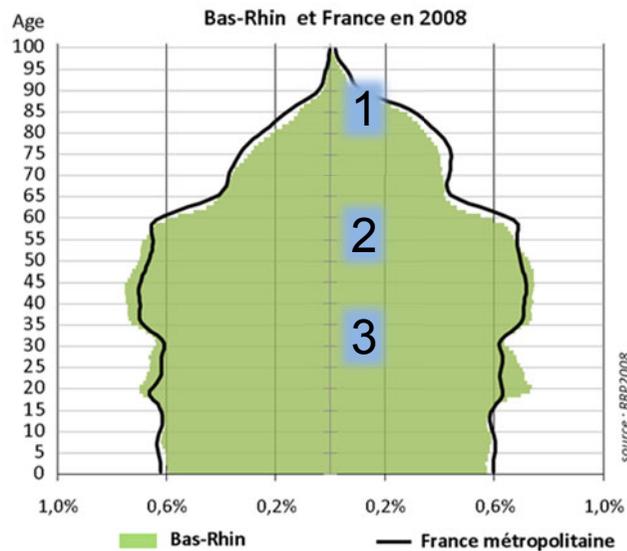


- Depuis 1975, les niveaux d'armature les moins denses (**villages** et autres centralités) **sont passés d'une situation de forte présence des emplois** (pas seulement agricoles) **à une vocation de plus en plus résidentielle**.
- A l'inverse, **les pôles** et dans une moindre mesure les centralités secondaires, qui concentraient en 1975 une plus forte part d'actifs que d'emplois, sont aujourd'hui **les lieux au sein desquels le processus de concentration des emplois est le plus important**.

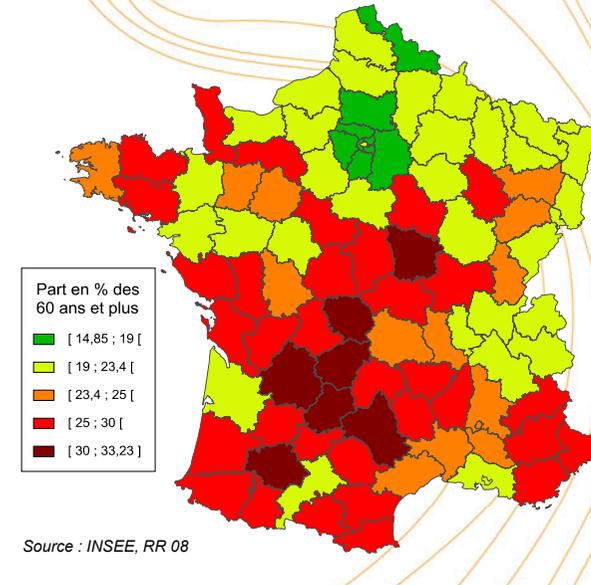


Évolution des structures démographiques et vieillissement

Une population plutôt jeune...

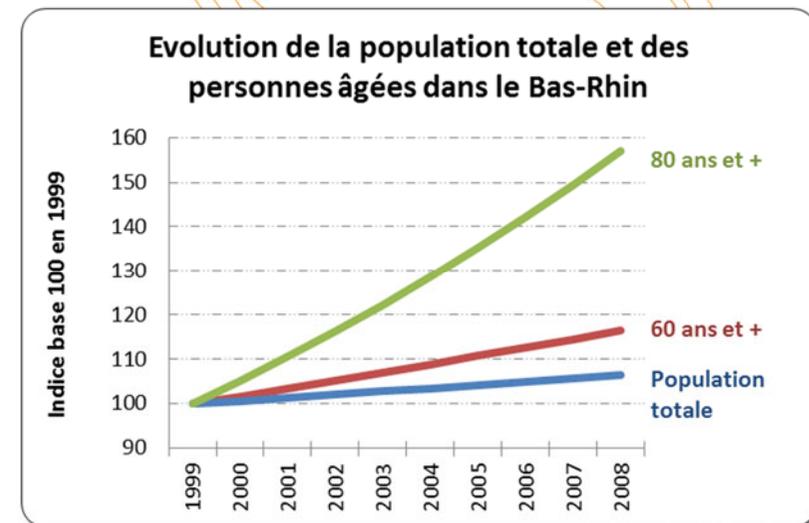
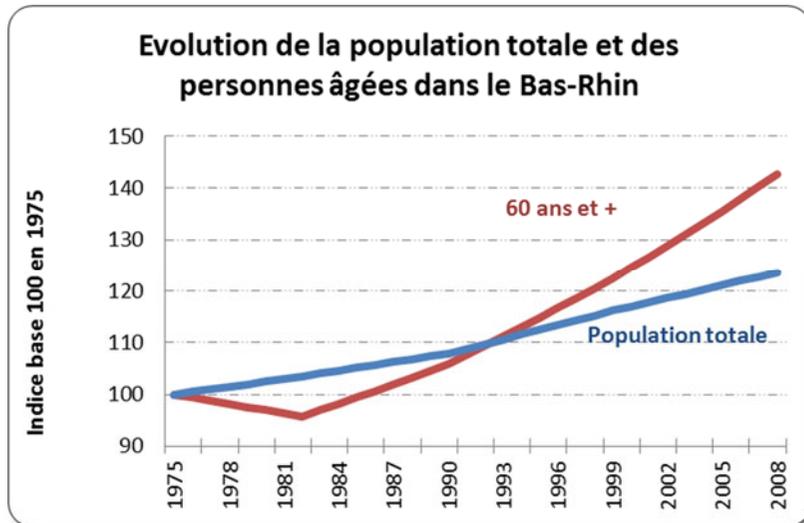


Part des 60 ans et plus dans la population en 2008



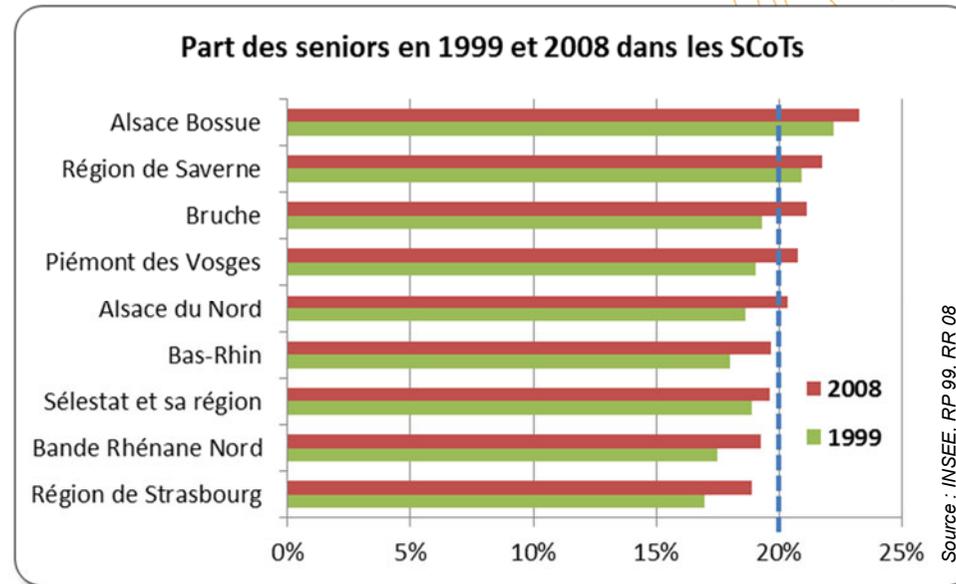
- En 2008, plus de 215 000 personnes ont 60 ans et plus dans le Bas-Rhin, soit 20 % de la population totale.
- La population bas-rhinoise reste aujourd'hui encore plus jeune que la population française :
 - une population âgée sous-représentée,
 - une population active sur-représentée,
 - une population étudiante sur-représentée.

La progression du nombre de personnes âgées s'accélère



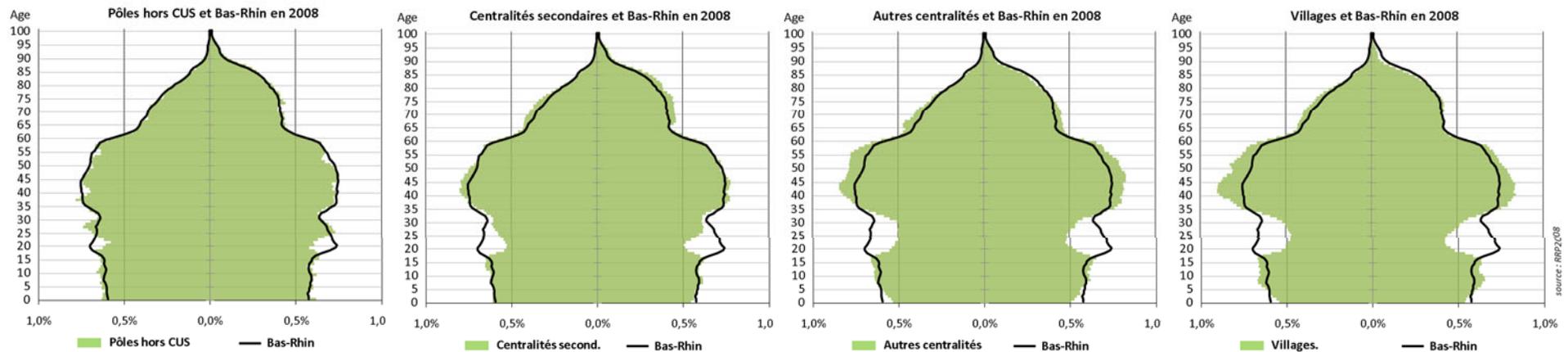
- Un vieillissement important enclenché depuis le milieu des années 1980, qui va s'accélérer encore dans les années à venir avec l'arrivée massive aux âges élevés des générations du Baby-boom.
- Une population très âgée de plus en plus nombreuse.

Tous les territoires sont concernés par le vieillissement



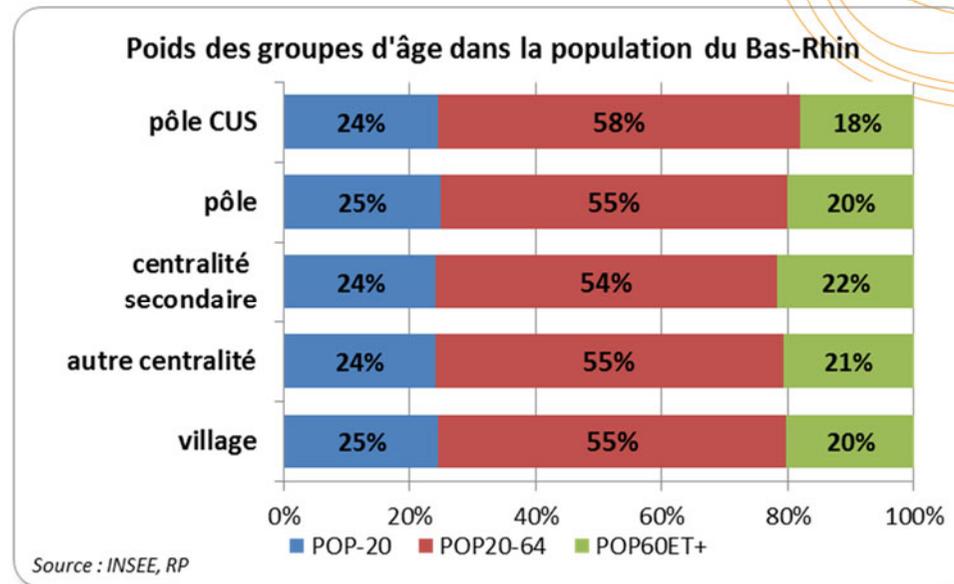
- Seules l'Alsace Bossue et la région de Saverne concentraient déjà en 1999 plus de 20 % de population âgée.
- En 2008, cette proportion est atteinte dans cinq SCOT du Bas-Rhin.
- Le SCOTERS, en raison notamment de la concentration des étudiants à Strasbourg, reste aujourd'hui encore le territoire bas-rhinois le plus jeune.
- Le SCOT de Sélestat, parmi les plus âgés en 1999, a moins vieilli que les autres territoires du département, du fait d'une forte dynamique démographique.

Les villages se spécialisent dans l'accueil des familles



- Les pôles urbains hors CUS et les centralités secondaires présentent une structure par âge de la population proche de la moyenne bas-rhinoise.
- Plus la taille de la commune est petite, plus la présence des familles est importante. Ce sont aussi les territoires où le vieillissement sera important les 20 prochaines années.
- Plus la commune a un rôle polarisant sur son territoire, plus sa structure démographique est hétérogène.

Population - Vieillesse



- De faibles variations dans la répartition de la population par grand groupe d'âges.
- Une population d'actifs sur-représentée dans les pôles de la CUS.
- Les centralités secondaires présentent la part de population âgée la plus élevée.

SYNTHÈSE (1)

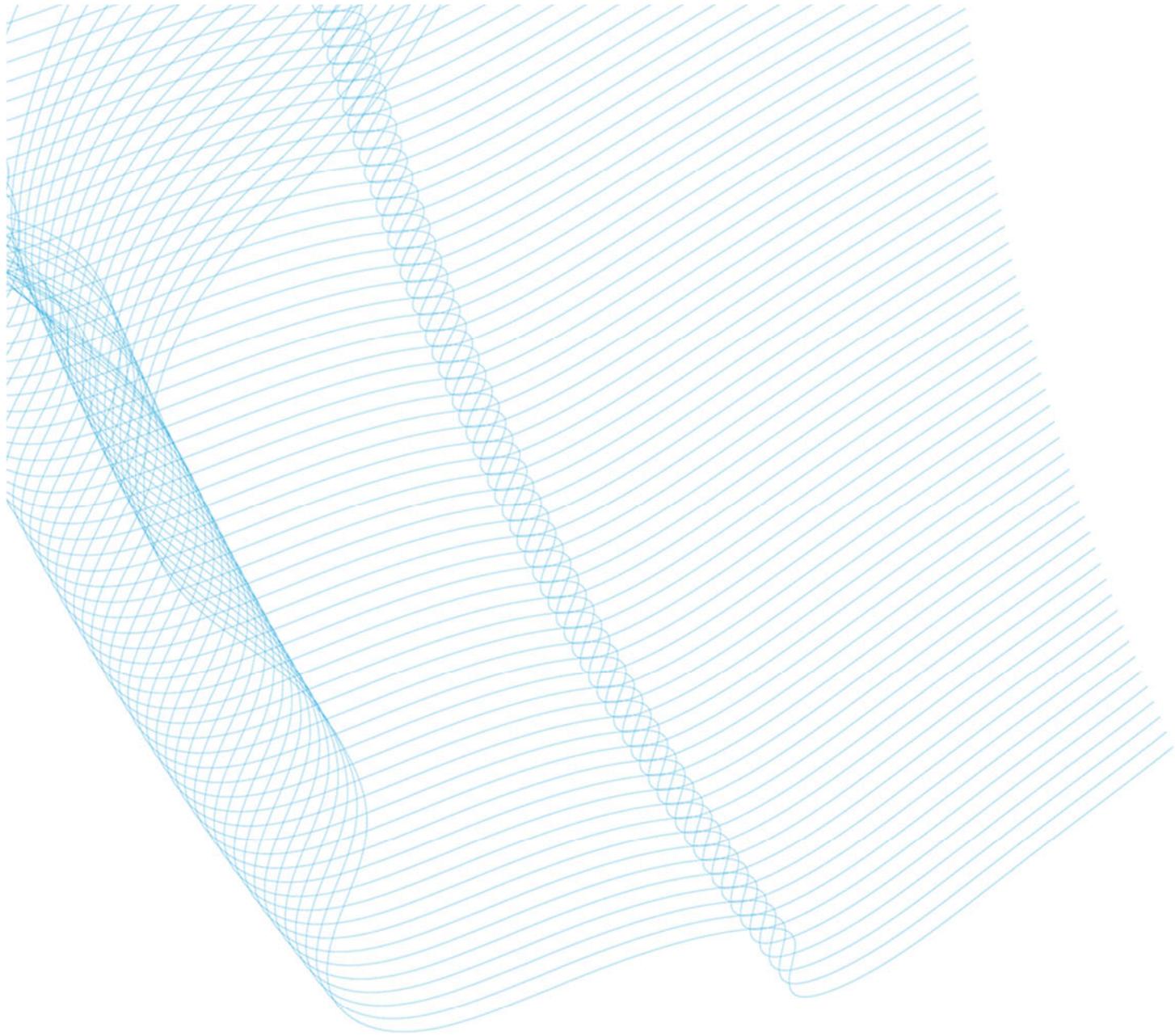
- Le Bas-Rhin abrite 1 100 000 habitants, en augmentation de 210 000 en 30 ans.
- La croissance de la population, alimentée majoritairement par un solde naturel positif, y a été supérieure à la moyenne française depuis 1975. Le solde migratoire, quoique positif est en baisse.
- Un fait majeur : la forte évolution des structures par âge.
- Depuis 30 ans, sous l'effet des générations issues du Baby-boom, plusieurs conséquences :
 - Elles ont alimenté fortement les forts besoins en logements qui a contribué (avec la facilitation des déplacements) à l'étalement urbain des années 1970, 1980 et 1990.
 - Depuis 8 ans, elles participent à la croissance du nombre de seniors...
 - La part des personnes âgées a augmenté et augmentera encore fortement durant les prochaines années.
- Le vieillissement de la population lors des 30 dernières années concerne la base et le sommet de la pyramide des âges :
 - Le nombre d'enfants et d'adolescents a augmenté.
 - Le nombre de personnes âgées a augmenté.

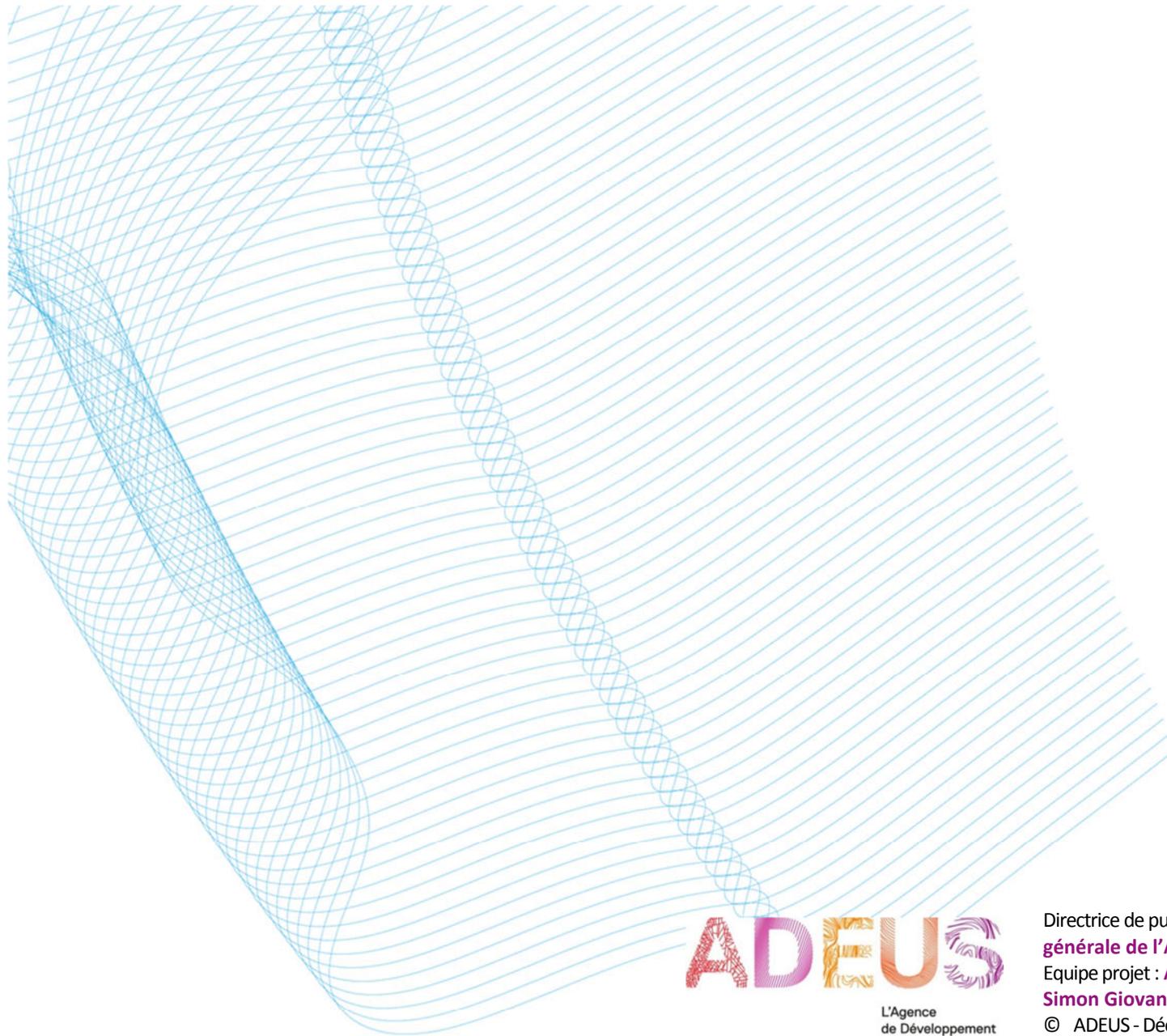
SYNTHÈSE (2)

- Autre fait important : le volume de logements produits durant les années 2000 est supérieur à celui des années 1980.
- En trente ans, la géographie des grandes dynamiques s'est très fortement transformée.
- A un fort développement de la métropole strasbourgeoise s'est substitué un développement récent de secteurs jusque-là en déprise.
- Ainsi, les territoires du SCOT de Sélestat, de la Haute-Bruche, en retrait jusque-là, ainsi que le territoire de la BRN, sont ceux où les dynamiques résidentielles sont les plus fortes depuis plus d'une dizaine d'années.
- Un territoire maintient, depuis les années 1970, un développement urbain, particulièrement résidentiel, assez élevé : le Piémont des Vosges.
- Si, dans son ensemble, le territoire du SCOTERS a une dynamique résidentielle en recul ces 13 dernières années, c'est principalement dû au reflux des mises en chantier de logements dans le territoire de la CUS.
- Ainsi, les dynamiques dans le SCOTERS hors CUS sont au même niveau que ce qu'on observe à Sélestat, par exemple.
- Par ailleurs, la répartition des logements produits s'est élargie et a concerné de plus en plus les petites communes. D'où un fort éparpillement.
- Quant à l'emploi, la tendance depuis 30 ans est à la polarisation et à la concentration dans les polarités ainsi que les communes bien situées au niveau des axes structurants.

SYNTHÈSE (3)

- En bref, l'emploi s'est de plus en plus polarisé alors que la population se diffusait.
- La résidentialisation des petites communes a inversé la situation en œuvre dans les années 1970, où l'emploi était bien présent dans les petites communes.
- Ce double phénomène entraîne une augmentation des flux de déplacements journaliers des actifs.
- Aujourd'hui, à peine plus d'un actif sur trois travaille et réside encore dans la même commune, contre 55 % en 1975. Seuls les grands pôles et particulièrement la CUS maintiennent un lien fort entre lieu de résidence et lieu de travail.
- Hors des pôles urbains, seuls 2 actifs sur 10 résident et travaillent encore dans la même commune en 2007.
- Depuis 1975, les flux inter-SCOT ont augmenté fortement.
- Les SCOT du Piémont des Vosges, de la région de Saverne et de la Bruche présentent les plus forts taux de sortants vers d'autres SCOT, notamment vers le SCOTERS.
- La part des actifs allant travailler à l'étranger est passé de 3 % en 1975 à 5 % en 2007. Dans la Bande Rhénane Nord, territoire le plus concerné par ce phénomène, c'est plus d'un actif sur trois qui travaille à l'étranger.
- L'aire d'attraction des grands bassins d'emploi s'est élargie. En même temps, les flux vers ses pôles se sont intensifiés.
- Plus particulièrement, le pôle métropolitain (la CUS) s'est renforcé en termes d'accueil d'emplois et son aire d'attraction s'est très fortement développée, dessinant les contours de l'aire d'influence métropolitaine (le SCOTERS).





L'Agence
de Développement
et d'Urbanisme
de l'Agglomération
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons, directrice générale de l'ADEUS**

Equipe projet : **Ahmed Saïb (chef de projet), Simon Giovanini**

© ADEUS - Décembre 2011

Les notes et actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS www.adeus.org